

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1992)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

4/92

Le fléau du chômage

Conférence de presse annuelle
de l'USBR

Müstair ou le tourisme doux



RAIFFEISEN



Le compte est bon sur
tous les tableaux



prema 300 f ep
monostop

compter, trier,
mettre en tubes
les monnaies

contrôle de l'alliage pour rejet des monnaies étrangères

prema

PREMA GmbH Tychbodenstrasse 9
4665 Oftringen Tel. 062/97 59 59

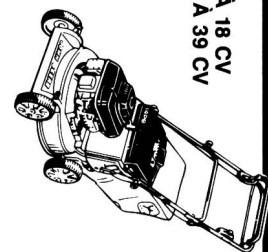
CHALLUT
motoculture sa
1254 JUSSY / GE
022 / 759 13 03

300 AGENCES EN SUISSE

JOHN DEERE



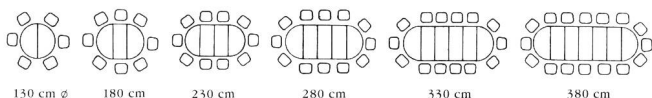
TONDEUSES DE 4 À 18 CV
TRACTEURS DE 12 À 39 CV
MOTOCULTEURS
FRAISES À NEIGE



EXPOSITION OUVERTE LE SAMEDI MATIN

Tables de conférences extensibles

13 modèles à choix

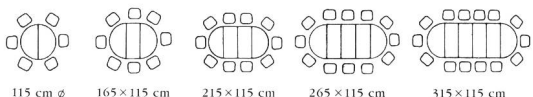


130 cm ø 180 cm 230 cm 280 cm 330 cm 380 cm

et sur mesure sans adjonction de pieds intermédiaires

ou

Tables de salle à manger petites pour tous les jours

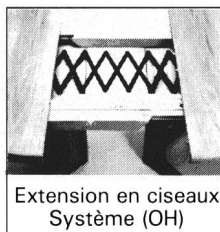


115 cm ø 165 × 115 cm 215 × 115 cm 265 × 115 cm 315 × 115 cm

et sur mesure pour les grandes occasions



« Arco » chêne, noyer/hêtre ou cerisier



Extension en ciseaux
Système (OH)

Après l'effort...
...le confort

au **sportif**
ameublement s.a.

1315 LA SARRAZ
☎ (021) 866 76 04

Tous les vendredis
OUVERTURE NOCTURNE
jusqu'à 21 h

Venez nous rendre visite à:
NYON-EXPO
du 27.3 au 5.4.1992

Ouverture tous les jours
de 8 h à 12 h / 14 h à 18 h 30
Samedi jusqu'à 16 h 30
lundi matin fermé



« Yvette », chêne ou noyer

Bonjour,

«Le chômage est devenu, en Suisse, un fléau omniprésent», nous dit Françoise de Preux. (lire son enquête, page 21). A la fin de janvier dernier, près de 70000 Suisses étaient au chômage: soit 2,2% de la population active. La barre des 2% n'avait pas été dépassée depuis 1939!

Le «fléau» que l'on croyait réservé aux «pestiférés» de nos voisins, n'en reste pas moins un tabou.

Nombreux sont encore les Suisses à pratiquer la politique de l'autruche, à croire et à dire que les victimes du chômage, en Suisse, doivent être coupables d'un «péché»: incompétence, sous-qualification, paresse, indisciplinisme, allez savoir!...

Pendant longtemps, les Suisses (de quelle race d'extraterrestres parlez-vous?) se sont cru à l'abri du chômage, comme de tous les malheurs du monde. Le chômage en Suisse? Cela aurait fait plutôt «chenit» et désordre dans le paysage.

Seulement voilà, ceux qui ont l'honnêteté, et la courage, de regarder plus loin que le bout de leur nez, savent que beaucoup de chômeurs n'ont en rien démérité.

Comme ils savent qu'en Suisse romande en particulier, tant pour les jeunes que pour les femmes, sans parler des plus que quadragénaires classés dans la catégorie de «vieux», la situation ne semble pas sur le point de s'améliorer. Il faudra s'y faire: la Suisse n'est plus ce qu'elle était. Elle est devenue un pays aussi vulnérable que les autres.

Que face au chômage, nous persistions dans la cécité et la surdité, sa réalité finira toujours par nous rattraper.

Est-ce à dire que nous perdrons nécessairement au change? Est-ce vraiment un malheur de découvrir que l'Helvétie n'est plus la patrie des «y'en a point comme nous» et qu'une certaine arrogance peut être remise dans les archives de l'Histoire? Nous croyons qu'il y a des échecs, et des malheurs, qui nous fécondent.

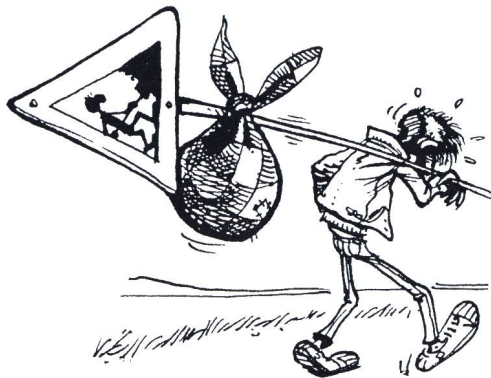
Alors rêvons. Si le chômage pouvait rendre à la Suisse une petite once d'humanité, il n'aura pas été inutile. «L'homme est apprenti, la douleur est son maître, et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert», écrivait Musset...

Gilberte Favre



Raiffeisen 1992:
une conférence de presse attendue.

Photo: J.-P. Maeder



Le chômage vu par Valott



Le val Müstair ou le goût du «tourisme doux».

Photo: Robert Hofer

Economie	
Point de mire	7
Dossier	
Le moment pour rénover	8
Événement	
Conférence de presse annuelle de l'USBR	12
Société	
Le fléau du chômage	21
Voyages	
Turquie bis repetita	25
Espace littéraire	
Henri Deblüe	27
Itinéraire	
L'oasis du val Müstair	28

PANORAMA

Avril 1992

Editeur

Union suisse
des Banques Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Maquette

Véronique Duthovex

Collaborateurs permanents

Robert Hofer, Max Mabillard, Jean-Paul Maeder, Thierry Ott, Joëlle Pirek-Cheron, Françoise de Preux, Oswald Ruppen, Roger Schindelholz, Rémy Viredaz, Valott

Administration/Service des abonnements

Michèle Notari
Case postale 144
1010 Lausanne
Tél. 021/653 52 21

Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à **Panorama**.

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Régies des annonces

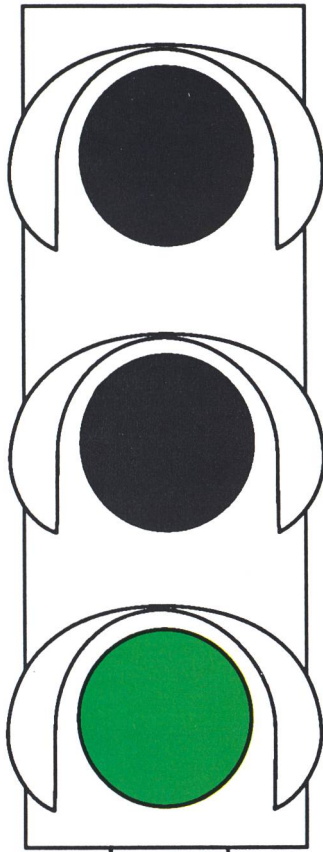
Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2 - 1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Fugier Espace et Publicité
Ch. du Dernier-Mur - 1031 Mex
Tél. 021/701 53 33

Impression/Expédition

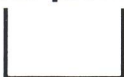
Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.



Feu vert pour le jardin

Avez-vous révisé l'outillage, établi le plan de culture, acheté les graines, les engrais, les produits d'entretien? Passé les saints de glace, les travaux de plantation vont battre leur plein.



Par Edith Beckmann (texte)
et Holger Beckmann (photos)

Avec les premiers beaux jours, les jardiniers amateurs sentent l'appel du grand air. Mais on s'aperçoit alors qu'il manque ceci ou cela. On court chez le commerçant spécialisé, et l'on constate qu'on n'était pas seul dans son cas: le magasin est bondé, le personnel est surchargé, impossible de se faire conseiller tranquillement.

Il est donc grand temps, dès maintenant, de contrôler vos outils de jardin et, selon les besoins, d'en compléter l'assortiment.

Chaque année, l'offre s'enrichit de nouveautés plus ou moins pratiques. Afin d'éviter une euphorie d'achats qui mettrait à mal votre budget, une liste préalable est utile.

Il vous reste certainement quelques sachets de graines de l'année passée. Conservées au frais et au sec, beaucoup d'espèces de graines gardent leur capacité germinative plusieurs années. Si l'on a des doutes, on peut faire un essai de germination. On prend un échantillon de semences qu'on répand sur du papier de ménage ou des mouchoirs en papier humides, pour les petites, ou dans un bol rempli de sable humide pour les grosses graines. A la température de la pièce et si l'humidité est maintenue, elles doivent bientôt germer. Si un tiers seulement de vos graines germent, il ne vaut plus la peine de les utiliser. Si la proportion atteint la moitié, vous les sèmerez deux fois plus épais.

Les semis

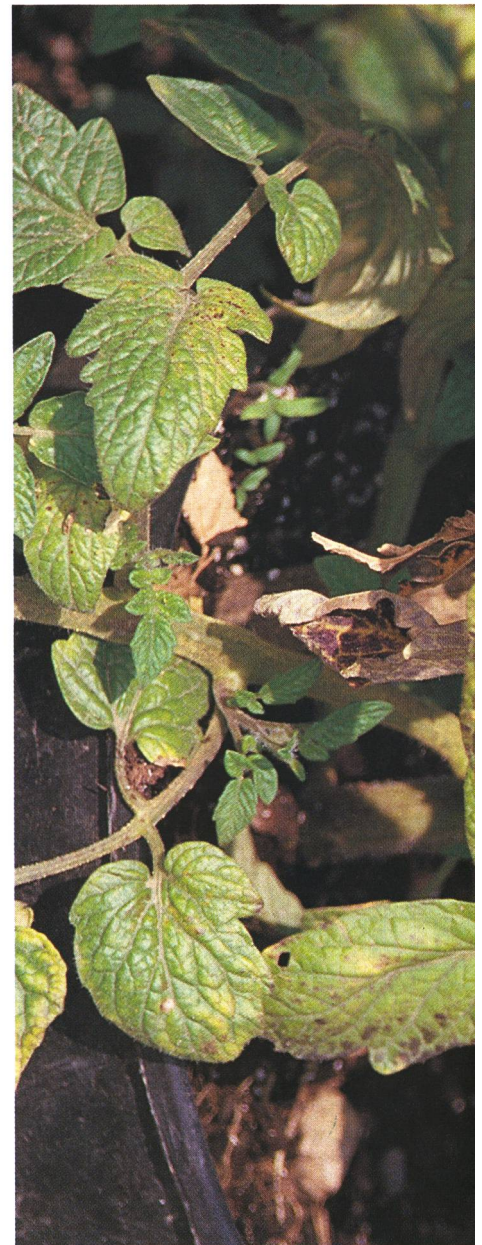
C'est le moment de semer les carottes, les betteraves rouges, la salade pommée, la salade à tondre, les radis, le cresson, les herbes et les fleurs. Mais conformez-vous aussi aux indications figurant sur les sachets de graines.

Il faut commencer par bien arroser les lignes et semer ensuite, car si l'on arrose après, les graines risquent d'être emportées. Couvrir les graines d'une fine couche de terre, environ deux fois l'épaisseur de la graine. Bien serrer la terre sur les graines (plomber), par exemple avec le dos du râteau, pour qu'il y ait un bon contact. Jusqu'au moment où les jeunes pousses percent, la terre ne doit jamais être sèche.

Patience avec les fruits méridionaux

Les plantes qui ont besoin de chaleur, comme la tomate, le concombre, la courgette, la courge, le céleri, ainsi que les haricots et le basilic sont sensibles au gel. Il vaut donc mieux attendre que les saints de glace soient passés et les mettre en terre dans la deuxième partie du mois de mai.

Un retard éventuel sera vite rattrapé par les plantes si le sol est bien réchauffé. Les cultures qui n'ont pas eu à souffrir de nuits froides et de longues averses ont une croissance plus harmonieuse et sont moins vulnérables aux maladies et aux attaques de parasites.



On veillera à planter de manière suffisamment espacée les espèces à longue durée de croissance telles que chou-fleur, concombre, courgette, tomate. Pour occuper les espaces vides pendant que ces plantes sont encore petites, on peut mettre avec profit des colraves, de la salade, des radis ou du cresson.

Les plantes qu'on vient de repiquer doivent être abondamment arrosées, de manière que les racines acquièrent un bon contact avec le sol. En attendant qu'ils aient grandi, il faut leur faire de l'ombre les jours de forte chaleur. On peut employer à cet effet des pots d'argile retournés ou des cônes de carton. Le même moyen les protégera aussi en cas de risque de gel nocturne.

Un paillis pour protéger le sol

Après avoir planté, on recouvrira les surfaces libres d'un paillis: compost à moitié décomposé, paille coupée menu ou gazon tondu, ce dernier devant cependant être étendu très fin. Cette couche maintient l'humidité du sol, l'empêche de devenir boueux lors des averses et active les micro-organismes qui, à partir du paillis, produisent de la nourriture pour les plantes et de l'humus nouveau.

Balcons en fête

Une fois passé le danger de gel, vers la fin mai, le balcon recevra lui aussi sa parure

d'été. Les boutures sont encore petites: n'en achetez donc pas trop afin qu'elles puissent se développer à l'aise.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que ce soient des géraniums. L'amateur de fleurs a le choix entre quelques centaines de plantes. Faites-vous conseiller, y compris concernant la variété et l'emplacement. Il existe diverses variétés convenant pour une place au soleil ou pour un balcon situé plutôt à l'ombre.

On peut planter depuis début mai tous les oignons des fleurs qui fleurissent en été: anémone, lis, glaïeul, trèfle à quatre feuilles, dahlia, canna, montbretia, ixia. De nombreuses plantes à bulbe, surtout celles à croissance basse et buissonnante, pourront aussi s'épanouir dans des bacs.

La tomate «Piccolo» prospère aussi sur le balcon dans un pot à fleurs.



Conseils pour votre gazon

Au printemps, les racines tendres et serrées du gazon ont d'abord besoin d'air. Bien ratisser le gazon, ou utiliser un «verticutter», dont les dents, coupantes, pénètrent dans la couche végétale, en tranchent le chaume et nettoient la surface des herbes mortes, des mauvaises herbes et de la mousse.

Si le sol n'est plus assez perméable et que l'eau de pluie y stagne, la surface a besoin d'une aération plus efficace. On peut utiliser un aérateur à dents creuses, qui extrait des «carottes» de terre.

Pour ces deux opérations, il existe des outils à main commodes, mais aussi des outils motorisés qui peu-

vent être loués dans les commerces spécialisés.

Ensuite, sabler le gazon: étendre sur la pelouse une couche d'environ un centimètre de sable de rivière à grains ronds, qu'on égalisera en traînant un treillis par-dessus.

Les engrais de longue durée sont à répandre de manière homogène, au printemps et en automne, en respectant scrupuleusement le dosage indiqué par le fabricant. Si vous désirez donner un «coup de fouet» à votre gazon au printemps, utilisez un engrais à action rapide riche en azote.

En tondant régulièrement le gazon, on l'aide à pousser plus dru et en même temps on lutte efficacement

contre les mauvaises herbes. Il faut tondre une ou deux fois par semaine dans la période de forte croissance au printemps et au début de l'été, ensuite une fois, en automne encore moins souvent.

Le gazon coupé ne doit pas être laissé sur place, car il obstrue le sol. Il est nécessaire de l'enlever avec un râteau ou un véhicule ramasseur, ou encore de monter un sac collecteur sur la tondeuse.

L'arrosage demande du doigté. Mieux vaut arroser le gazon souvent mais peu à la fois; jamais quand le soleil «tape», mais le soir ou le matin.

(eb.)

Ne plantez que vers la fin de mai les plantes sensibles au gel, comme le céleri.



Prise de conscience

Par Roger Schindelholz



Les choses changent, le monde se transforme. L'économie se mondialise et la concurrence se durcit. Nos clients d'hier deviennent nos concurrents. Bien installée trop longtemps dans une situation privilégiée, la Suisse s'est assoupie, oubliant que d'autres peuvent faire ce qui longtemps fut notre spécialité

La Suisse-hérisson

Il est vrai que dans la jungle des prescriptions légales et des interventions publiques, le monde industriel, producteur de richesses, a grand mal à s'y retrouver: «L'Etat de droit se transforme en un Etat interventionniste... que personne n'avait souhaité», dit encore le Vorort.

Même point de vue du côté des industriels de la chimie. André F. Leuenberger dénonce «l'imprévisibilité de l'action politique», laquelle décourage les investissements à long terme. Pour Beat Moser, une entreprise ne peut être performante «qu'à la condition d'être compétitive sur le plan international et de tout faire pour le rester». Il ajoute: «Les bons résultats réalisés dans le passé ne sont pas une garantie de succès pour l'avenir.»

Quant à Franz Blankart, il demande que «nous transformions les structures car-

Le réveil est cruel: chômage, faillites, inflation... autant de fléaux dont on pensait être protégés! Plus grave encore, la tendance de certaines entreprises à émigrer ou à investir ailleurs et en particulier dans le grand marché européen auquel la frilosité de nos politiciens et de certains industriels nous a empêchés d'adhérer à temps.

La récession actuelle, due certes à la crise économique mondiale, a permis une salutaire prise de conscience de notre incapacité à lutter à armes égales. Le récent rapport de l'Office des affaires économiques extérieures (OFAEE) fait l'effet d'un détonateur en dénonçant nos «sérieuses faiblesses institutionnelles».

Jamais trop tard...

Oublions ce vain procès, dont le seul intérêt est la leçon qu'il donne, d'autant plus que ceux qui pensaient et pensent encore que la Suisse peut continuer à vivre en vase clos (Communauté européenne, FMI, ONU) ont des excuses à faire valoir.

Ce qui importe, aujourd'hui, c'est que des esprits éclairés se manifestent et remettent en question nos grands principes et nos convictions. Grâce à ces avertissements, l'opinion publique réalisera que le particularisme suisse n'est plus qu'une vue de l'esprit.

Prenons quelques exemples. Bernd Menzinger (Danzas S.A.) relève que la Suisse ne revêt plus la même importance qu'auparavant pour l'implantation des entreprises à caractère international et que les avantages offerts jusqu'à ce jour (droit des cartels, protectionnisme...) ont conduit les entreprises suisses à la stérilité et à l'immobilisme («Vie économique», janvier 1992).

Autre point de vue intéressant, celui de l'Union suisse du commerce et de l'industrie (Vorort) dans son récent programme de politique économique «Pour une Suisse compétitive et moderne». Il s'agit d'un plaidoyer en faveur de l'économie de marché: «En Suisse, soit par opportunisme, soit par principe, on se réfugie dans l'étatisme et l'interventionnisme, l'économie de marché telle qu'elle est vécue en Suisse s'écarte de plus en plus de l'idéal d'un régime ouvert et souple...»

tellaires de notre marché intérieur en observant les principes de la libre concurrence».

Enfin, pour Christian Lutz, il est grand temps de corriger les erreurs commises par la Suisse, qui a persisté trop longtemps dans sa «mentalité de hérisson, arrogante et autosuffisante en particulier face à la construction européenne»; à ses yeux, nous avons gaspillé nos ressources culturelles et notre système politique se sclérose de plus en plus.

Nous pourrions multiplier les exemples de ces prises de conscience, elles ne sont pas le fait d'une mode néo-libérale. La réalité y apparaît, et en particulier la dramatique tendance au départ à l'étranger d'entreprises ou d'activités: Ciba-Geigy, Mikron, Bobst, Swissair, Ascom et tant d'autres, sans oublier nos grandes banques!

Malades de la paperasserie

Les causes essentielles de cette dégradation du climat industriel suisse sont connues: salaires élevés, valse-hésitation gouvernementale face à l'intégration européenne, réglementations complexes et paralysantes, fiscalité désuète, absence d'une véritable politique industrielle. En fait, la Suisse n'a pas réalisé que le monde évoluait.

Placées devant l'évidence, les autorités admettent enfin que la récession n'est pas le seul fait de la déprime de l'économie mondiale, mais que notre économie n'est tout simplement plus concurrentielle. Nous sommes malades de notre esprit paperassier, notre bureaucratie nous paralyse, nos règlements nous étouffent, notre politique des délais et des recours pénalise les investissements. Nous avons trop longtemps méprisé les autres. Il est donc grand temps de relever les défis que nous imposent les nouvelles données du monde économique.

Sources:

- *Perspectives économiques de l'OCDE*, juillet 1991.
- *La vie économique*, janvier 1992.
- *La démocratie suisse en question*, «Construire», 1987.
- *L'information*, BPS N° 99.
- *Pour une Suisse compétitive et moderne*, Vorort, 1992.

Bâtiment: c'est le moment de rénover

Surcapacité dans l'industrie du bâtiment:

La crise dans le secteur de la construction a du bon pour les propriétaires. S'ils effectuent des rénovations maintenant, ils profitent non seulement de prix plus bas qu'avant, mais aussi d'un délai d'attente plus court. Le problème, c'est que les taux hypothécaires restent élevés, ce qui en retient plus d'un d'investir dans la rénovation d'un immeuble.

Il faut savoir rénover à temps.
Plus on attend, plus une maison se dégradera.
Et plus les frais seront importants...

**les
prix baissent**



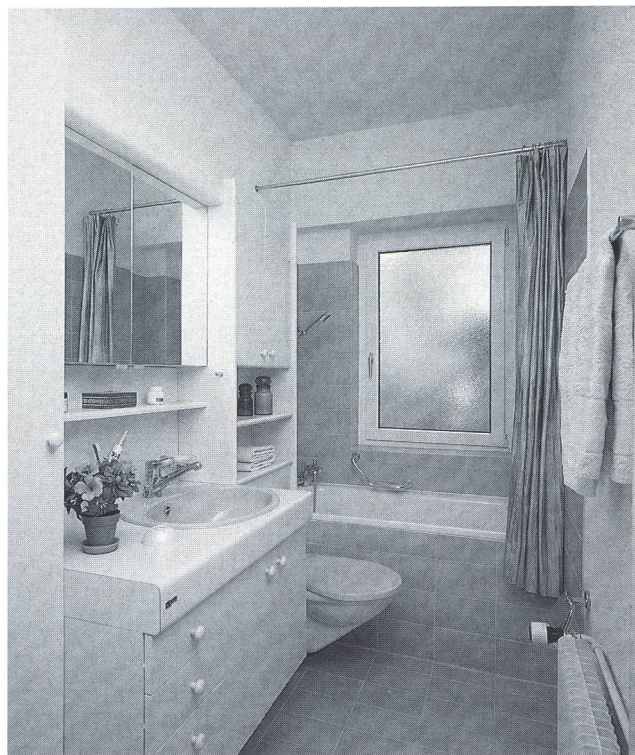
Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Pendant que l'industrie suisse de la construction traverse sa crise la plus grave depuis une quinzaine d'années, les propriétaires d'immeubles ont de quoi se réjouir. Les baisses de prix par rapport à 1990, dans la branche de la construction, peuvent aller jusqu'à 20%, selon les estimations d'Ernst Meier, du bureau d'architectes zurichois Meier + Steinauer, spécialisé dans les rénovations. Pour le propriétaire d'un immeuble, en particulier d'une maison familiale, qui envisagerait depuis longtemps une rénovation, le moment est actuellement favorable.

Le peintre en bâtiment: moins touché

«Il y a une année seulement, remarque Peter Contich, secrétaire de l'Association suisse des maîtres plâtriers-peintres, on devait compter avec des délais d'attente plus longs. Maintenant, les ouvriers sont beaucoup plus vite chez vous.» Etant donné la stagnation du marché des constructions nouvelles, les plâtriers enregistrent une plus grande proportion de rénovations ou de transformations dans leurs carnets de commandes.

La situation chez les peintres en bâtiment, affiliés à la même organisation faîtière, est un peu différente, ajoute Peter Contich: «Chez les peintres, les travaux de rénovation et d'entretien ont toujours représenté deux tiers à trois quarts du volume de travail. Les gens font souvent rafraîchir la peinture quand ils emménagent, ou refaire les volets et les façades. Les peintres n'ont donc jamais été aussi dépendants du rythme des constructions nouvelles que les autres professions du bâtiment. Malgré cela, la pression actuelle se fait aussi sentir pour eux, notamment sur les prix.» Il est cependant difficile d'évaluer avec exactitude ce déplacement vers les rénovations, faute de statistiques. Le constat est le même auprès de l'Association suisse des maîtres ferblantiers et appareilleurs où l'on a l'impression que la part des travaux de rénovation a augmenté, bien que l'on ne dispose pas de chiffres à ce sujet. La raison de ce manque de précision quant au volume des rénovations est claire pour

Une salle de bains rénovée. Le temps de durée normale d'une baignoire et d'un lavabo est estimé à 50 ans.



la Société suisse des entrepreneurs: «Pour une construction nouvelle, nous a-t-on dit, il faut par exemple un permis de construire et l'on a une bonne vue d'ensemble des coûts. Pour les rénovations, il n'y a souvent pas besoin d'autorisation.»

Rénover à temps

Aujourd'hui, les temps sont donc favorables pour des rénovations. Mais cela ne veut pas dire qu'on doit attendre une période de prix favorables pour procéder à des travaux sur sa maison. Il faut aussi prendre en compte l'état de l'immeuble. Si l'on attend trop longtemps pour une transformation ou une rénovation, on risque d'en arriver à un stade où les dégradations deviennent soudain beaucoup plus marquées, d'où aussi des coûts de remise en état plus élevés que prévu. Les propriétaires ne sont pas toujours attentifs à ce risque. Les gens du métier constatent, ici et là, une tendance à laisser l'immeuble se dégrader. Un autre problème c'est que les transformations sont faites souvent de manière trop superficielle. Ainsi, une entreprise vous installera une cuisine à un prix bas mais celle-ci risquera de vous valoir de gros frais quelques années plus tard à cause de défauts dans les conduites d'eau. Il faut considérer les choses dans leur ensemble,

et voir le dessous des cartes, afin d'éviter de mauvais investissements. On conseille de grouper une transformation de la cuisine avec une rénovation de la salle de bains. C'est en effet beaucoup plus économique, car les deux pièces sont très souvent contiguës à cause des conduites de distribution d'eau et d'écoulement.

Pourquoi rénover?

Les motifs d'une rénovation sont divers. Le but peut être d'augmenter le confort (par exemple en rénovant la salle de bains et les WC) ou de créer une atmosphère plus agréable (grâce, par exemple, à une véranda). Mais il peut aussi s'agir de simples considérations financières. Ainsi pour l'achat d'une nouvelle chaudière ou les travaux d'isolation. Il est clair que l'isolation des murs extérieurs «sert en premier lieu à diminuer la consommation d'énergie (mazout, gaz, électricité) et à abaisser les frais de chauffage». L'investissement est donc financièrement rentable, et on le consent d'autant plus volontiers que c'est en même temps une bonne action écologique. Les entreprises spécialisées dans l'isolation extérieure sont d'ailleurs peu dépendantes de la conjoncture et ne subissent pas les variations de prix extrêmes dont souffrent actuellement d'autres branches.

Construction-rénovation: fifty-fifty

Bien qu'il ait régné, jusqu'il y a peu de temps, un boom des constructions, les rénovations n'en ont pas moins représenté ces dernières années une part importante du marché des industries du bâtiment. «Avant, relève l'architecte zurichois Ernst Meier, les rénovations passaient souvent pour un tonneau sans fond. Mais grâce à une calculation plus professionnelle, on est maintenant parvenu à en maîtriser les coûts.»

Auteur de diverses publications sur le sujet «rénovation» dans des revues suisses et étrangères, membre de la direction de projet du programme d'impulsion P.I.-BAT sur l'entretien et les rénovations lancé par l'Office fédéral des questions conjoncturelles (voir encadré), Ernst Meier estime que les dépenses dévolues aux constructions nouvelles et aux rénovations étaient approximativement égales ces dernières années. Selon l'Office fédéral des questions conjoncturelles, 20 milliards de francs étaient consacrés annuellement aux rénovations.

Il y a eu ces années passées une véritable «hausse des rénovations», durant laquelle de grandes capacités ont été constituées. C'est pourquoi le ralentissement qui frappe actuellement la construction – surtout dans les villes – affecte également la rénovation. Ce sont surtout les entreprises de création récente qui sont touchées.

Le fait que les rénovations avaient la cote dès avant la baisse actuelle de la conjoncture est confirmé aussi par Peter Boder, gérant de la Banque Raiffeisen de Dornach. Sur les 80 permis de construire dont son établissement a eu à s'occuper en 1989, il n'y avait pas moins de 72 rénovations. En 1990, il y en avait 62 sur 69, et en 1991, 60 sur 82. Cette situation qui dure depuis trois ou quatre ans est due selon P. Boder à plusieurs facteurs, notamment la hausse des taux hypothécaires, des prix du terrain et des coûts de la construction. La proximité de la ville de Bâle a accéléré à tel point la montée du prix des terrains dans la commune soleuroise de Dornach que les maisons familiales y sont devenues presque inabordables.

Le problème des taux hypothécaires

La hausse des taux hypothécaires a contribué à provoquer une diminution des constructions nouvelles, d'où un certain dépla-



L'industrie suisse de la construction traverse sa crise la plus grave depuis une quinzaine d'années.

Photo: Jean-Pierre Grisel/Air

cement des activités vers la rénovation. Mais, en valeur absolue, les rénovations ont diminué aussi, et ce sont ces mêmes taux élevés qui seraient la raison décisive expliquant la crise de la rénovation contrairement à ce qui s'était passé lors des reculs conjoncturels précédents, où les taux hypothécaires étaient nettement plus bas.

Pour ceux qui voudraient rénover, mais ont besoin pour cela d'emprunter, les frais seront donc aussi importants qu'il y a deux ou trois ans. Cela devient particulièrement

problématique pour les immeubles locatifs. Si l'on prend l'exemple d'un quatre pièces qui pouvait coûter 1000 francs par mois, il y a trois ans encore, mais que les hausses hypothécaires successives ont amené à 1400 francs, on peut compter qu'après rénovation il montera bien à 1800 francs. On comprend donc que, dans des conditions si peu propices, on ne soit pas pressé d'entreprendre les travaux. La situation est semblable pour les propriétaires d'une maison familiale que la charge hypothécaire dissuade provisoirement de procéder à des réfections.

Le cas est différent pour les personnes qui nourrissent depuis assez longtemps le projet d'une rénovation et qui ont pu constituer une épargne suffisante. Ceux qui peuvent se payer la nouvelle chaudière, la réfection de la cuisine ou la véranda en puisant simplement dans leurs économies sont maintenant avantagés: ils profitent des prix bas actuellement en vigueur dans la branche sans avoir à verser d'intérêts hypothécaires. Aussi les spécialistes des divers corps de métiers conseillent-ils à ces gens-là de rénover tout de suite.

Si tout le monde attend...

En rénovant, et donc en investissant, dès maintenant, on apporte aussi une contribution personnelle à la marche de l'économie. «Car si tout le monde attend, souligne Günther Greulich, du Centre de recherches conjoncturelles de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (KOF), «ce n'est pas ça qui va remettre l'économie sur les rails.» Ernst Meier pense de même: «Pour l'économie, ce serait une bonne chose de recevoir davantage d'impulsions – y compris de la part des autorités – et à ce titre il faut encourager les travaux de rénovation.»

La peur d'une aggravation de la récession, voire de la perte de son emploi, serait mauvaise conseillère en matière d'investissements. L'économie suisse se trouve ce printemps encore dans le creux de la vague, mais il existe des signes clairs d'une lente remontée. La conjoncture n'aura cependant vraiment repris que dans le second semestre de 1992. On s'attend à nouveau pour 1992 à une croissance économique d'un pour-cent, après la baisse d'un demi-pour-cent de 1991. Le recul de l'emploi devrait cesser cette année. 1993 devrait être une année de stabilité du nombre des chômeurs.

Appels d'offres en hausse

Si Günther Greulich pense que les taux hypothécaires vont rester, «pour cause d'Europe», à leur niveau élevé actuel, les coûts de construction, toujours selon le Centre de recherches conjoncturelles de l'EPFZ, devraient baisser, surtout dans les régions frontalières, du fait d'une concurrence accrue. Bonne nouvelle pour les consommateurs, mais avenir encore moins rose, donc, pour les professionnels de la branche.

Un crédit de rénovation Raiffeisen

Une hypothèque sur six, en Suisse, est conclue avec une banque Raiffeisen. C'est dire que les Banques Raiffeisen sont spécialistes du financement hypothécaire. Cela vaut pour les rénovations aussi bien que pour les constructions nouvelles.

Afin d'encourager un comportement anticyclique qui aide l'industrie du bâtiment à retrouver des carnets de commandes plus étoffés, et de contribuer par là à relancer l'économie, les Banques Raiffeisen offrent aux propriétaires la possibilité de contracter des crédits à un taux particulièrement favorable pour les travaux de rénovation d'immeubles.

Qu'il s'agisse d'installer une nouvelle chaudière, une véranda ou une cuisine plus moderne, votre Banque Raiffeisen vous garantit une procédure simple et peu coûteuse pour le crédit de rénovation.

(ma)

A court terme, cependant, la Société suisse des entrepreneurs se montre à nouveau un peu plus optimiste depuis le début de l'année. Les adjudications de travaux de construction, en janvier et en février, ont été plus abondantes que jamais. Un signe de bon augure...

Durée de vie normale

en années

Sols

Parquet, pierre artificielle, céramique	40
Vitrification du parquet	10-15
Tapis de fond, selon qualité	5-15

Parois

Bois, céramique	40
Papier peint, selon qualité	10-15
Peinture (huile ou résines synthétiques)	10-15

Plafonds

Peinture (huile ou résines synthétiques)	10-15
Blanchiment	10

Cuisine

Cuisinière	10-20
Plaques électriques	10
Frigo	10
Congélateur	15
Lave-vaisselle	10-15

Salle de bains/toilettes

Baignoire, lavabo, cuvette de WC	50
Revêtement de la baignoire	10-15
Couvercle de WC	10-15
Tuyau de douche	10

Divers

Machine à laver	10
Chaudière	15
Brûleur	10
Boiler électrique	15

Pour en savoir plus

L'Office fédéral des questions conjoncturelles, dans le cadre de son programme d'impulsion P.I.-BAT, Entretien et rénovation des constructions, a publié une brochure d'information destinée à préparer la voie aux travaux de rénovation. S'adressant à toutes les personnes concernées, propriétaires et locataires, architectes et entrepreneurs, banques et autres investisseurs, entreprises de construction et maîtres d'état, fiduciaires, gérants, politiciens et autorités, cette brochure donne une vue d'ensemble de ce qu'est la rénovation. Une bibliographie sélective et une liste d'adresses permettent d'approfondir les détails voulus.

La brochure «Rénovation – Que faire?», publiée par le programme d'impulsion Entretien et rénovation des constructions, peut être commandée à l'Office central fédéral des imprimés et du matériel, 3000 Berne. Numéro de commande: 724.426f; prix: 16 francs.

L'Office fédéral des questions conjoncturelles publie également la revue «Construction et Energie», qui paraît deux ou trois fois par an et informe sur les programmes d'impulsion P.I.-BAT, RAVEL (Utilisation rationnelle de l'énergie) et PACER (Programme d'action Energies renouvelables). Cette revue contient également un calendrier des cours et conférences organisés sur le sujet «rénovation». On peut la commander gratuitement à l'adresse suivante: Office fédéral des questions conjoncturelles, Programmes d'impulsion, 3003 Berne.

(ma)

RAIFFE

De nouvelles de nouve

En dépit d'un environnement économique difficile, le groupe des Banques Raiffeisen a enregistré d'importants taux de croissance en 1991. Ceux-ci sont en effet supérieurs à la moyenne de la branche dans les principaux secteurs. C'est ce qu'ont affirmé, lors d'une conférence de presse tenue simultanément à Saint-Gall et à Lausanne, les responsables de l'USBR. G.F.

On remarque que la croissance de la somme du bilan s'est légèrement atténuée, en raison de la demande plus faible de crédits pour la construction de logements. L'accroissement de 8,4% (en 1990, il était de 9%) demeure cependant considérable.

Avec la Banque centrale à Saint-Gall, le groupe Raiffeisen atteint une somme de bilan de plus de **45 milliards de francs**.

Quant au nombre de coopérateurs, il augmente de 4,5%, portant le nombre de sociétaires à 437 502.

Grâce au nouveau compte épargne sociétaire, ceux-ci bénéficient désormais d'un taux d'intérêt préférentiel.

Le succès de Leasing-Raiffeisen

Lors de l'année 1991, les avances, prêts et crédits ont progressé de 2,3 milliards de francs, soit 8,1%. Le montant global de 30,1 milliards de francs concerne pour environ 80% les placements, lesquels se sont accrus de 7,9%. Ainsi voit-on que, même lors de périodes difficiles, les Banques Raiffeisen confirment leur rôle de partenaires fiables pour le financement de logements.

Les avances, prêts et crédits sont couverts par des garanties coopératives, grâce aussi à l'appui de la Coopérative de cautionnement qui fêtera, cette année, ses 50 ans d'existence. Comptant sur un engagement

La conférence de presse de l'USBR a réuni le 2 avril, à l'Hôtel Alpha-Palmiers, à Lausanne, une quinzaine de journalistes romands.



EISEN

stratégies pour aux défis



global de 535 millions de francs, répartis sur 19 000 positions, celle-ci est la plus grande institution de ce type en Suisse. On notera que la coopérative Leasing-Raiffeisen, opérationnelle depuis un an, a rencontré un écho favorable sur le marché. Outre le leasing de biens d'équipement, elle a étendu son offre au leasing d'automobiles.

Une preuve de confiance

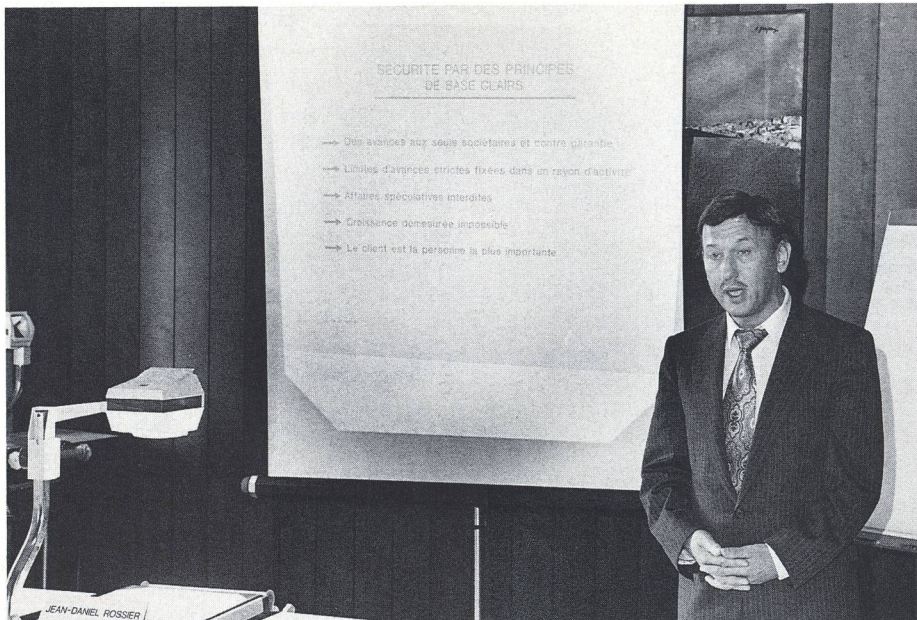
En 1991, les fonds de la clientèle ont progressé de 2,6 milliards de francs, soit environ 9%, à 32,1 milliards de francs. L'accroissement des prêts et crédits a pu être refinancé de manière très confortable. On relèvera l'évolution particulièrement réjouissante des fonds d'épargne et de placement à des taux d'intérêts avantageux représentant une part de 54% des fonds globaux de la clientèle. Ceux-ci ont, contrairement à 1990, enregistré une forte augmentation de 1,3 milliard de francs, soit 8,1%. La sensible croissance des fonds de la clientèle est une preuve indubitable de la confiance accordée à l'organisation Raiffeisen.

La sécurité: le regard de Pierre Mettetz

Avant de développer le problème de la sécurité, au sein de Raiffeisen, le responsable de la logistique de l'USBR, à Lausanne, prononça quelques mots qui nous indiquent à quel point la sécurité est liée à la confiance, et vice-versa.

«La confiance vis-à-vis des banques repose principalement sur la sécurité que celles-ci offrent.

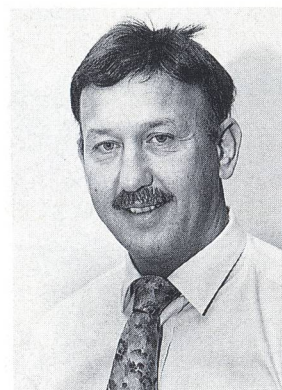
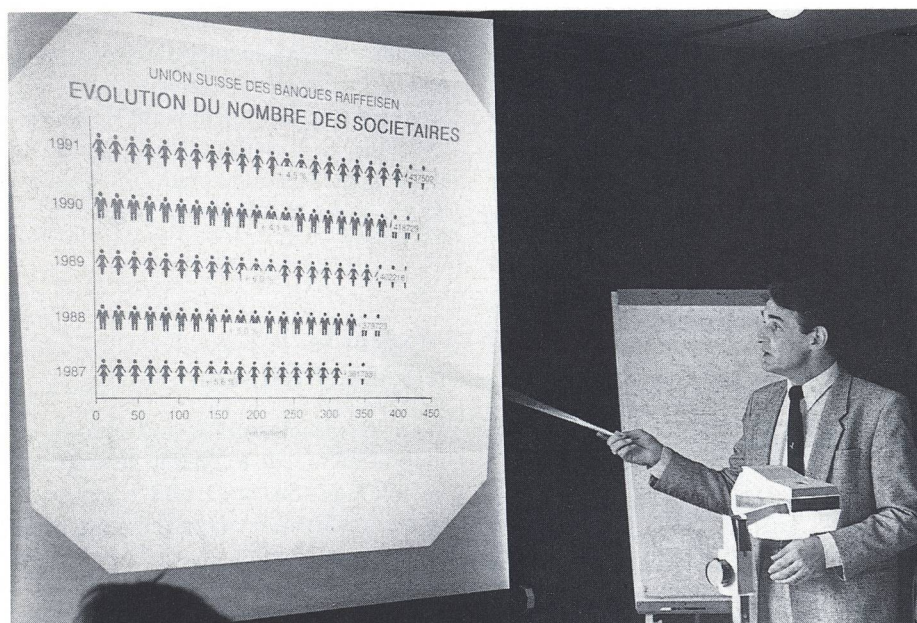
«Depuis la fermeture de la Caisse d'épargne de Thoune, cette confiance s'est quelque peu effritée. De ce fait, le choix d'une banque dépend à nouveau plus de la sécurité qu'elle offre que des profits à court terme qu'elle peut offrir.» Au chapitre de la sécurité chez Raiffeisen, M. Mettetz rappela les principes qui font la sécurité des banques Raiffeisen. Ainsi des avances ne sont-elles consenties qu'aux seuls sociétaires et contre garantie, cela dans un rayon d'activité clairement délimité. «A des personnes que, très souvent, on connaît, alors que les objets remis en garantie sont également connus.» On notera, d'autre part, que des limites d'avances strictes sont fixées dans un rayon d'activité. Si celles-ci devaient dépasser la limite autorisée, des garanties complémentaires sont deman-



dées. Les affaires spéculatives sont formellement interdites. A cet égard, Raiffeisen peut compter sur le contrôle rigoureux de l'Office de révision.

Le client d'abord

Une croissance démesurée est impossible, à l'USBR, du fait que le financement des banques Raiffeisen s'opère en premier lieu par les dépôts des clients. «L'USBR peut apporter son soutien lors de manque de liquidités. Elle le fait en tenant compte de la structure du bilan de la BR en question.» Et Pierre Metthez de rappeler aux journalistes économiques romands: «Chez Raiffeisen, le client est la personne la plus importante.»



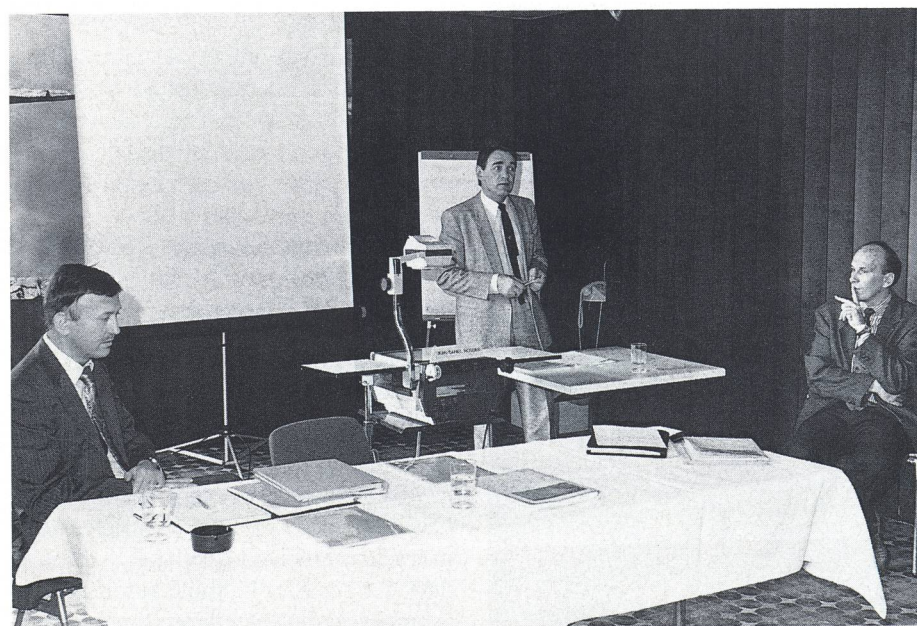
En tant que «société de personnes», Raiffeisen est tenue d'être très près de ses clients. Ce statut particulier «implique des financements sur mesure où l'on prend garde de ne pas noyer le client sous des charges qu'il ne peut assumer».

La sécurité, au sein du mouvement Raiffeisen, tient aussi à sa structure profonde. Chaque Banque Raiffeisen tire ainsi parti de son appartenance à une Union solidaire dans la gestion, y compris celle liée aux risques.

▲ **M. Pierre Metthez, sous-directeur:** «Nous sommes partout en communion avec le tissu régional de ce pays.»

◀ **M. Jean-Daniel Rossier, sous-directeur à l'Office de révision:** «Le rapport entre les avances à la clientèle et l'épargne rassemblée continue d'être favorable.»

▼ **M. Jean-Daniel Rossier, entouré de MM. Metthez et Girardin, responsable du marketing à Lausanne, souligna** «la vocation essentiellement humanitaire» de Raiffeisen.



Photos: Jean-Paul Maeder

Certaines transactions, touchant notamment au trafic des paiements, aux affaires de bourse, à des financements particulièrement importants, sont effectuées par le biais de l'Union centrale. Politique qui permet, de ce fait, un contrôle indirect de l'activité comportant les plus hauts risques.

Il faut aussi relever les contrôles accomplis par l'Office de révision de l'USBR, lequel veillera plus particulièrement à ce que la loi fédérale sur les banques soit respectée, de même que les statuts.

Atout appréciable de l'Office de révision: comme les banques Raiffeisen ne sont pas libres dans le choix de leur inspectorat, ce dernier ne sera soumis à aucune pression au moment de remplir son mandat. Bien qu'assurées d'une large autonomie, les banques Raiffeisen ne sont pas pour autant condamnées à la solitude.

C'est au service «conseils» de l'USBR qu'il incombe d'offrir aux banques Raiffeisen affiliées une palette élargie de services mais encore d'améliorer et d'assurer leur développement.

Et qu'en est-il de l'USBR face au management des risques?

Raiffeisen dispose de trois barrières de défense.

«Tout d'abord, affirma Pierre Metthez, il faut savoir que les banques Raiffeisen répondent avec leurs propres réserves.»

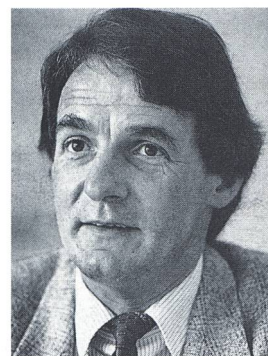
Une deuxième barrière est constituée par la Coopérative de cautionnement et par le fonds de garantie. «Tout en supportant le risque, par son engagement, la Coopérative de cautionnement exerce une fonction de filtrage.» Quant au fonds de garantie, «il répond des erreurs des dirigeants et des gérants selon le règlement établi». Celui-ci est alimenté par les BR.

La sécurité face à l'avenir

Pour le sous-directeur de l'USBR, il ne fait pas de doute que c'est aussi en préparant l'avenir qu'on assurera la sécurité chez Raiffeisen.

«Raiffeisen 2000» n'est plus à l'état de projet puisque de nouveaux statuts et règlements sont entrés en vigueur. Deux nouveaux concepts, relatifs à l'assainissement des structures de Raiffeisen et à son financement, sont maintenant à l'étude. Parallèlement à l'application du modèle et de la politique Raiffeisen, ainsi qu'à ses stratégies de base.

Jean-Daniel Rossier: L'Office de révision et la sécurité



Tandis que Pierre Metthez parle de la sécurité chez Raiffeisen, des rôles respectifs de la Banque centrale et de la Coopérative de cautionnement, Jean-Daniel Rossier aborde, lui, la contribution de l'Office de révision dans le domaine de la sécurité et plus particulièrement dans la prévention des dommages.

«Une Banque Raiffeisen n'a pas la possibilité de choisir l'organe de contrôle prévu et exigé par la LFB, commença-t-il. Cet organe est désigné dans les statuts comme étant l'Office de révision de l'USBR.»

Avantages de ce statut pour l'Office de révision?

«D'abord, expliqua M. Rossier, l'Office de révision n'a aucun souci d'ordre purement commercial. Il ne lui incombe pas de rechercher de nouveaux mandats, voire de conserver ceux existants.»

Ainsi, l'Office de révision peut se permettre de mettre l'accent uniquement sur le travail de révision, lequel se concrétise notamment par une grande sévérité dans l'exigence du respect des statuts, des règlements et des lois, par des mesures draconiennes lors de constatations graves et importantes qui pourraient mettre en péril l'existence de la banque. Mais encore par l'exigence de la constitution de provisions généreuses lors de l'émergence de risques latents.

Par ailleurs, l'organe de contrôle effectue chaque année un travail en profondeur. Ainsi, en 1991, pas moins de 101 400 heures ont-elles été utilisées dans le cadre des contrôles. Ce qui représente, par rapport aux 36,7 milliards de francs de bilan, une heure de travail par tranche de Fr. 361 000.—.

«Une tâche qui serait impossible à réaliser si l'Office de révision n'était pas dispensé de devoir rechercher ses mandats», précisa M. Rossier.

Il n'est donc pas étonnant de constater que les besoins en provisions au sein du mouvement Raiffeisen sont relativement importants, ce qui est dû au travail de prévention de l'Office de révision, mais aussi à la sagesse des dirigeants des banques.

«Dans le domaine spécifique de la prévention, nous pouvons encore faire mieux», ajouta Jean-Daniel Rossier.

D'où sa proposition de créer un «organe de révision interne itinérant», lequel pourrait maintenir une certaine pression vis-à-vis des banques Raiffeisen «par le biais de contrôles ciblés, effectués également à l'improviste».

REVUE DE PRESSE

Raiffeisen sous la loupe

La désormais traditionnelle conférence de presse de l'USBR, organisée à Lausanne, le 2 avril, aura attiré une quinzaine de journalistes économiques de Suisse romande. Ceux-ci ont tous relevé la qualité de l'année qui vient de s'écouler pour le groupe de banques Raiffeisen. G. F.

24 Heures met l'accent sur la sécurité, un véritable «atout» pour les banques Raiffeisen, tout en soulignant l'«excellent milésime» que fut l'année 1991, et en annonçant que «les fusions vont se poursuivre en Suisse romande» dans l'univers des banques Raiffeisen. Et le quotidien vaudois de citer Pierre Metthez: «Pour qu'une banque soit viable, la somme de son bilan doit être supérieure à 20 millions de francs, en milieu rural, et à 50 millions à proximité des zones urbaines. En dessous de ces chiffres, nos établissements n'ont pas vraiment d'avenir serein.»

Eric-Alain Kohler, dans *Le Journal de Genève-Gazette de Lausanne*, rappelle qu'«une banque sur quatre, en Suisse, est un établissement qui obéit aux règles du mouvement Raiffeisen», et met en valeur le nombre de coopérateurs qui augmente chaque année de 5%.

Le journal aura retenu ces propos significatifs de Jean-Daniel Rossier, sous-directeur à l'Office de révision de Lausanne: «Avec un million de clients, dont plus de 400 000 sont membres d'une coopérative, nos 1180 banques restent surtout implantées en milieu rural, avec une vocation essentiellement hypothécaire. Le rapport entre les avances à la clientèle et l'épargne rassemblée continue d'être favorable au point de pouvoir participer au refinancement d'autres banques.»

Dans *Le Nouveau Quotidien*, Roland Rossier l'affirme d'emblée à ses lecteurs: «Les banques Raiffeisen font la nique aux grands établissements.» A preuve, «chez elles, l'épargne a coulé à flots» au cours de l'année 1991. Le nouveau quotidien romand ne s'est pas contenté de publier un compte-rendu de la conférence de presse dirigée par MM. Pierre Metthez et Jean-Daniel Rossier. Petit tour en Suisse romande et interview de gérants, de Vuissens (la plus petite banque Raiffeisen) à Monthey (la plus grande), sans oublier la Banque du Mandement.

«Un des atouts des banques Raiffeisen, note Roland Rossier, c'est l'autonomie dans la fixation des taux d'épargne, de crédit et d'hypothèques. En cas de doute, les gérants des caisses ont tout loisir de faire appel aux lumières de la centrale de Saint-Gall, qui est à la fois leur maman et leur papa.

«Maman pour les bons conseils, le triple système de sécurité mis en place pour se prémunir des débiteurs à risques... Quant au papa qui fronce les sourcils, il prend la forme du tout-puissant organe de contrôle de Saint-Gall...»

A part *La Suisse*, *Le Matin*, *Le Démocrate*, *L'AGEFI* et *Le Nouvelliste*, d'autres journaux ont encore consacré des articles à la conférence de presse de Raiffeisen.

C'est ainsi le cas de *La Tribune de Genève*, qui n'hésite pas à titrer son texte «Pied de nez à la crise» et souligne la campagne record pour la coopérative à but non lucratif, tout en relevant que «les résultats de Raiffeisen sont supérieurs à la moyenne».

Et d'observer, citant Pierre Metthez: «Nous sommes partout en communion avec le tissu régional de ce pays.»

Pour sa part, *La Liberté* de Fribourg note «la bonne forme» du mouvement Raiffeisen et dit pourquoi, dans un encadré, «les sous de Raiffeisen sont bien gardés».

Nouvelliste
4 **Economie**

En bref

Excellent exercice

LAUSANNE. - L'Union suisse des Banques Raiffeisen a enregistré en 1991 un bénéfice de 41,9 millions de francs (+16,1%). Un exercice qualifié d'excellent lors d'une conférence de presse donnée hier à Lausanne.
En dépit d'une demande plus faible de crédits pour la construction de logements, le bilan a progressé de 8,4% pour s'élever à 36,7 milliards; il dépasse 36,7 milliards en comptant la Banque centrale de Saint-Gall.
Les avances, principalement pour le logement, ont augmenté de 8,4%.

LE DEMOCRATE

Vendredi
3 avril 1992

Banques Raiffeisen

Croissance

L'Union suisse des Banques Raiffeisen a enregistré en 1991 un bénéfice de 41,9 millions de francs (+16,1%). Un exercice qualifié d'excellent.
En dépit d'une demande plus faible de crédits pour la construction de logements, le bilan a progressé de 8,4% pour s'élever à 36,7 milliards; il dépasse 36,7 milliards en comptant la Banque centrale de Saint-Gall. Celle-ci a réalisé son meilleur résultat depuis sa création: bilan de 8,5 milliards (+8,3%), marge brute d'autofinancement de 62 millions (+60%), bénéfice inchangé de 9,6 millions. (ats)

Le Matin

Caisses Raiffeisen

Un plan de relance

Malgré la conjoncture, les Caisses Raiffeisen ont augmenté leur bilan net de 16% à 42 millions de francs en 1991. La somme du bilan du groupe a augmenté de 8,4% pour s'élever à 36,7 milliards. Le bilan des caisses Raiffeisen a progressé de 8,4% pour s'élever à 36,7 milliards. Le bilan des caisses Raiffeisen a progressé de 8,4% pour s'élever à 36,7 milliards. Le bilan des caisses Raiffeisen a progressé de 8,4% pour s'élever à 36,7 milliards.

VENDREDI 3 AVRIL 1992

Banques Raiffeisen: excellents résultats

(ATS) - L'Union Suisse des Banques Raiffeisen a enregistré en 1991 un bénéfice de 41,9 millions de francs (+16,1%), pour un exercice constituant son meilleur résultat depuis sa création: bilan de 8,5 milliards (+8,3%), marge brute d'exploitation de 62 millions (+1,4%) et versement de 0,2 milliards (+1,4%) de logements, le bilan a progressé de 8,4% pour s'élever à 36,7 milliards: il dépasse 45 milliards en comptant la Banque Centrale de Suisse.

Journal de Genève et Gazette de Lausanne

CAISSES RAIFFEISEN La sécurité par la solidarité et des contrôles stricts

Le nombre des coopérateurs augmente

L'ensemble des banques Raiffeisen et leur banque centrale ont dépassé 45 milliards de demande plus faible de crédits pour la construction de logement

Une banque sur quatre, en Suisse, est un établissement qui obéit aux règles du mouvement Raiffeisen: plus de 400 000 sont membres d'une coopérative, nos 1180 banques restent surtout implantées en milieu rural, avec une attention essentielle des avances à la construction entre les avances à la... Daniel...



LA LIBERTÉ

Banques: les caisses Raiffeisen en bonne hausse du bénéfice

Cette somme est constituée à raison de 80% par des placements hypothécaires. En hausse de 7,9%. Quant aux fonds de la clientèle, ils ont progressé de 9% pour atteindre 32,1 milliards de francs. Cet argent a permis de refinancer les prêts et crédits. Les fonds d'épargne et de placement ont connu une évolution très jouissante. Représentant 54% du total des fonds de la clientèle, ils ont augmenté de 8,1%.

s'est accru de 15,5% tandis que les dépenses d'exploitation augmentaient de 12%. Le poste «pertes, amortissements et provisions» a progressé de 10% rapport à 1990. Ce qui a permis d'obtenir des résultats plus effectifs sur débiteur et créancier modestes.

Pas moins de 1180 caisses Raiffeisen affilées à la banque centrale.

LA TRIBUNE DE GENÈVE

Banques Raiffeisen: brillants résultats Pied de nez à la crise

Campagne record pour la coopérative à but non lucratif. Les résultats sont supérieurs à la moyenne de la branche.

«Nous sommes parvenus en 1991 à un record de croissance de 15,5% pour le bénéfice net, ce qui est remarquable dans un contexte de crise économique. Les caisses Raiffeisen ont su maintenir une croissance constante grâce à leur gestion prudente et à leur forte implantation dans le secteur rural et hypothécaire. Les fonds de la clientèle ont augmenté de 9%, ce qui nous permet de continuer à offrir des services de qualité à nos membres. Les résultats sont donc très satisfaisants et nous nous réjouissons de poursuivre notre développement dans les années à venir.»

LE NOUVEAU QUOTIDIEN

Les Banques Raiffeisen serrent les rangs

Bien que solides, ces caisses locales si particulières se regroupent chaque année davantage. Et elles font la nique aux grands établissements: chez elles, l'épargne a coulé à flots.

ROLAND ROSSIER

Une fois de plus, les caisses Raiffeisen ont fait preuve de leur solidité. Le bilan de l'ensemble des caisses Raiffeisen s'est élevé à 36,7 milliards de francs, soit une augmentation de 8,4% par rapport à 1990. Le bénéfice net a atteint 41,9 millions de francs, soit une hausse de 16,1%. Les fonds de la clientèle ont progressé de 9% pour atteindre 32,1 milliards de francs. Les fonds d'épargne et de placement ont connu une évolution très jouissante. Représentant 54% du total des fonds de la clientèle, ils ont augmenté de 8,1%.

comptable et d'animer la caisse de ce petit village brovarde (1920) situé à proximité d'Yverdon. Là-bas, la comptabilité se fait encore à la main.

Autres chiffres, autre décor: l'importante des banques Raiffeisen romandes est celle de Monthey. Elle y est accrue depuis 1910 et, explique son directeur, elle a permis de maintenir la fixation des taux d'intérêt de crédits et d'hypothèques. En cas de doute, les agréments des caisses ont tout loisir de faire appel aux lumières de la centrale de St-Gall, qui est à la fois le mammi et le système.

tenir la pression, dit Jean-Daniel Bossier. Nous allons créer un organisme de contrôle itinérant pour éviter d'être dans une situation de... clients. Sur la place, il y a des... Et puis... rien de...

VENDREDI 3 AVRIL 1992 • L'AGEFI

Caisses Raiffeisen CONSTANCE ADMIRABLE

Quel que soit l'environnement économique ou bancaire, les Banques Raiffeisen poursuivent leur croissance à l'ombre de leur notoriété rurale, sans tapage, mais avec une constance admirable. Son système éprouvé, qui limite les risques au maximum, exerce un atout qui ne faiblit pas. (Voir page 3)

1991, un excellent mill

UNION SUISSE DES BANQUES RAIFFEISEN

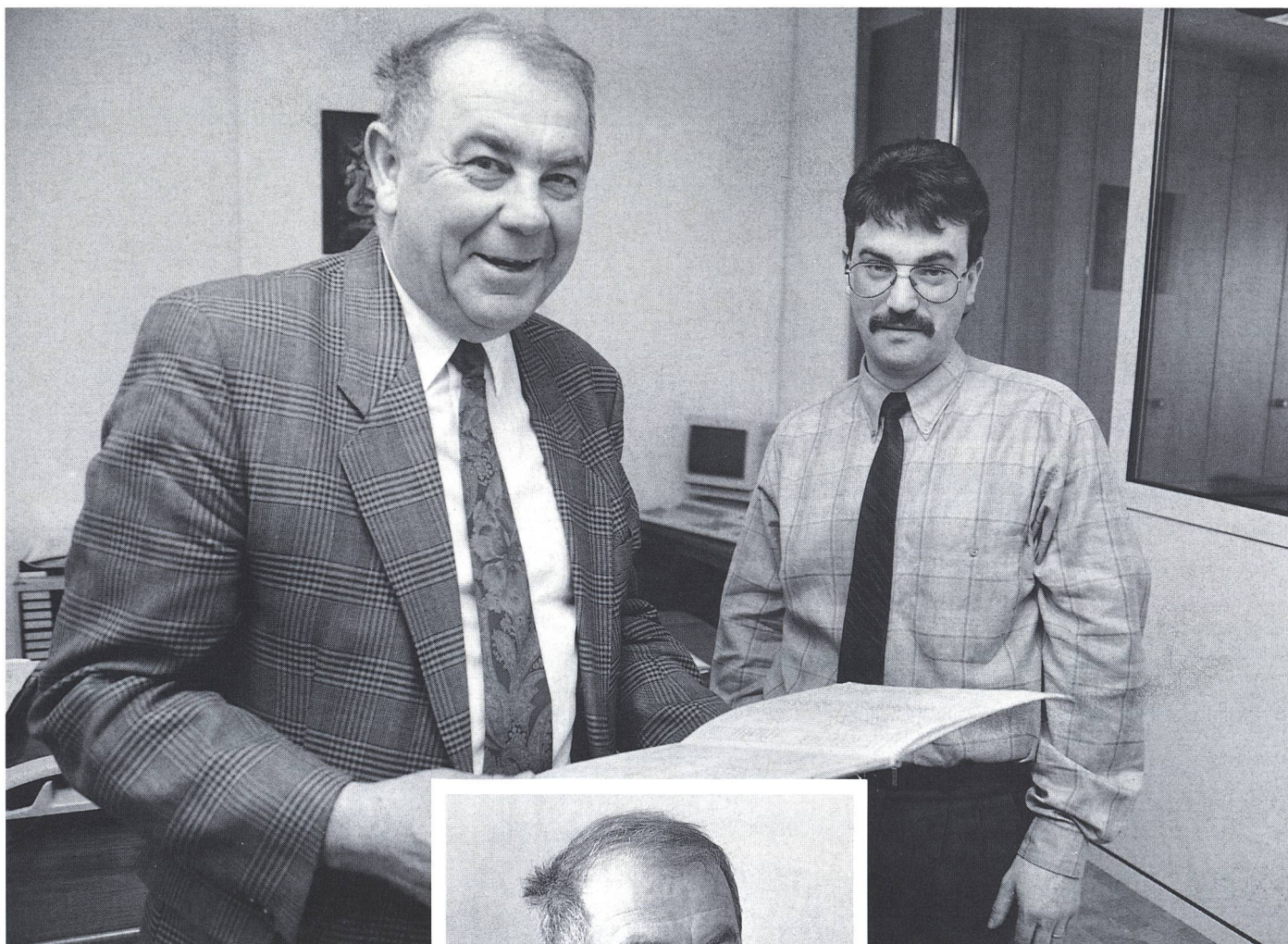
CHIFFRE D'AFFAIRES MOYEN DES BANQUES RAIFFEISEN ROMANDES (En millions de francs)

Un atout pour les caisses coopératives villageoises: la sécurité! Les fusions vont se poursuivre.

Comme la plupart de leurs petits frères, les caisses Raiffeisen romandes ont connu une année 1991 remarquable. Le bénéfice net a atteint 41,9 millions de francs, soit une hausse de 16,1%. Les fonds de la clientèle ont progressé de 9% pour atteindre 32,1 milliards de francs. Les fonds d'épargne et de placement ont connu une évolution très jouissante. Représentant 54% du total des fonds de la clientèle, ils ont augmenté de 8,1%.

Plusieurs principes. Tout d'abord, quel que soit l'environnement économique ou bancaire, les caisses Raiffeisen poursuivent leur croissance à l'ombre de leur notoriété rurale, sans tapage, mais avec une constance admirable. Son système éprouvé, qui limite les risques au maximum, exerce un atout qui ne faiblit pas. (Voir page 3)

Président de conseil d'administration d'une banque Raiffeisen: au service de la communauté



Pour Jean-Claude Marguelisch, président du Conseil d'administration de la banque Raiffeisen de Sion depuis 1967, l'engagement au service de Raiffeisen est d'abord une histoire de famille.



«Nous devons avoir le souci constant de nous perfectionner.»

La relation entre président de conseil d'administration et gérant (ici M. Clausen) est primordiale.

Photos: Robert Hofer

Cela a commencé avec mes parents.»

A l'époque, celle qui n'était encore qu'une «caisse», de Sion, entretenait des liens étroits avec les entreprises agricoles de la banlieue sédunoise. «C'était dans les années 50. Mes parents entrèrent en contact avec M. Paul Mudry, ancien directeur des écoles de Sion, qui fut le gérant, pendant de nombreuses années, de la banque Raiffeisen sédunoise.»

Tandis que Paul Mudry œuvre bénévolement pour Raiffeisen, dans son appartement de l'avenue du Midi, le père de Jean-Claude Marguelisch, Joseph, entre au Conseil de surveillance dont il sera ensuite le responsable. Puis ce sera au tour du jeune Jean-Claude Marguelisch de côtoyer les raiffeisenistes sédunois. En 1962, suite au décès du gérant, il reprend les rênes de la banque installée dans la capitale valaisanne, poste qu'il assumera jusqu'en 1967.

Après une formation commerciale, Jean-Claude Marguelisch s'est lancé dans le secteur de l'automobile en 1957 déjà. Il est satisfait de la marche de ses deux garages et de sa carrosserie, est passionné par son métier. Aussi ne tient-il pas à prolonger son intérim pour s'engager à plein temps dans le milieu de la banque. Il devient secrétaire du comité de direction, puis président.

Il entre aussi au comité de la Fédération Raiffeisen du Valais romand, dont il sera vice-président et secrétaire, et il est aussi membre de l'Office de révision de la Coopérative de cautionnement.

Pourquoi Jean-Claude Marguelisch choisit-il de se mettre au service de Raiffeisen? Contagion d'un virus familial, nous l'avons déjà écrit, mais de solides convictions, aussi. «Avec son image, Raiffeisen donnait la possibilité, aux agriculteurs, de recevoir des crédits selon un système très adapté à leur vie. L'univers des autres banques était très différent. Raiffeisen prenait en compte l'individu et le respectait.

Ce qui m'a tout de suite attiré, chez Raiffeisen, c'est le fait que l'on se mette au service de la communauté de manière bénévole.»

Il faut dire qu'aider les autres, c'est un des «hobbies» de Jean-Claude Marguelisch, qui est aussi vice-juge de sa ville.

Cahier des charges

Mais en quoi consistent exactement les attributions d'un président de conseil d'administration d'une banque Raiffeisen?

«D'abord, le président et le conseil doivent déterminer la politique générale de la banque, les taux, les conditions: voilà sa fonction principale.»

A lui aussi, problème important, d'exercer la surveillance et le contrôle des dépôts de la clientèle. De décider, avec le comité dans sa totalité, et avec le gérant, de l'octroi des prêts et crédits en fonction du bilan.

Quelques dates

1953: M. Marguelisch père (Joseph) entre au conseil de surveillance dont il sera le président de 1962 à 1966. Il a aujourd'hui 90 ans.

1967-1972: Jean-Claude Marguelisch assure l'intérim de la banque Raiffeisen de Sion après le décès de son gérant.

1976: Jean-Claude Marguelisch devient le président du conseil d'administration de la banque Raiffeisen de Sion.

Au président encore d'opter pour l'adhésion de sociétaires, voire de leur exclusion.

Mais encore de se charger de la gestion du personnel, des bâtiments. De procéder, en collaboration avec le conseil de surveillance, au rapport de révision de l'USBR.

Si le président de conseil d'administration doit conduire l'assemblée générale annuelle de sa banque, il est aussi le responsable des relations publiques. «Il doit se préoccuper de l'avenir de la banque, tant dans les milieux économiques que politiques... le tout, bénévolement! Seuls les cours de formation et certaines missions sont rétribués.»

Autant dire qu'il faut plutôt être idéaliste pour être raiffeiseniste!

«Raiffeisen est un idéal coopératif. Cela veut dire qu'on partage tout. L'individu est pris en considération, respecté. Il peut intervenir à l'assemblée générale.

Avoir un idéal est une chose importante dans notre société.»

Pour Jean-Claude Marguelisch, Raiffeisen permet véritablement de responsabiliser l'individu. «C'est une banque à visage humain qui a le souci de la relation avec les autres.»

Parmi les avantages de sa fonction, Jean-Claude Marguelisch voit d'abord la volonté de toute une équipe de faire avancer une cause, la solidarité du personnel, des responsables et des sociétaires.

«C'est un travail qui demande cependant beaucoup d'investissement. Nous devons avoir le souci constant de nous perfectionner, de nous initier à de nouvelles techniques, ainsi à l'informatique.

Les exigences, dans le milieu bancaire, sont de plus en plus hautes. Je me considère personnellement comme en formation permanente.»

Reste que, pour M. Marguelisch, «Raiffeisen a de solides atouts grâce à ses principes originels, point reniés, grâce aussi au principe de solidarité. De plus, Raiffeisen a accompli de gros progrès pour offrir toutes les prestations bancaires à ses clients».

Le temps de Raiffeisen, «banque des paysans» est quasiment révolu, la race des agriculteurs s'étant raréfiée. Les entreprises artisanales ont pris le relais.

En ce qui le concerne, Jean-Claude Marguelisch dit avoir beaucoup appris en tant que président de conseil de direction de la banque Raiffeisen de Sion.

«J'ai affiné ma connaissance des êtres, enrichi mes notions bancaires.»

Le Valaisan ne reste pas confiné à son pays natal. Il a des contacts réguliers avec le sous-directeur de la logistique de l'USBR à Lausanne, M. Pierre Methez, et se rend régulièrement à Saint-Gall pour les révisions de la Coopérative.

Ce qui se passe dans le tiers monde et dans les pays d'Europe centrale l'intéresse aussi. Il comprend que le système Raiffeisen fasse des émules, en Afrique comme en Asie et en Amérique latine. Et que ce système bancaire attire la Hongrie comme la Roumanie, la Tchécoslovaquie.

«Cela ne m'étonne pas. Alors que les grandes banques ne pensent qu'au profit, Raiffeisen défend d'autres valeurs. Il revendique une certaine justice sociale et la participation des gens. Il n'a cessé de défendre le respect de l'être humain.»

Voilà pourquoi, nous dit Jean-Claude Marguelisch, «le système Raiffeisen, même s'il doit se perfectionner, reste plus que jamais d'actualité.»

Le président du conseil d'administration et les statuts

«Raiffeisen est un idéal qui n'a cessé de défendre le respect de l'être humain.»



Selon les statuts de l'Union suisse des banques Raiffeisen, le président du conseil d'administration de la banque Raiffeisen est élu par l'assemblée générale. La durée de son mandat est de quatre ans. Après quoi, il reste rééligible. «Seules les personnalités les plus capables» seront amenées à assumer ce poste. Et l'on veillera, vu l'importance que l'on attribue à la Banque Raiffeisen, en tant que «point d'appui», à ce que les différentes couches de la population locale soient représentées dans le conseil d'administration.

«Les présidents ont comme tâche, non seulement de convoquer les séances, mais aussi de les préparer et de les diriger. Lors de conflits d'intérêts et de désaccords personnels au sein du collège, il incombe au président d'agir en tant que **médiateur**, conseiller et arbitre. D'autre part, «le président interviendra dans les affaires urgentes», car «sa position lui permet d'exercer une influence déterminante sur la bonne marche de l'institut Raiffeisen. Par conséquent, il est indispensable qu'en plus de qualifications spéciales le président du conseil d'administration jouisse de la confiance sans réserve des organes de la banque et de l'ensemble des sociétaires.»

Savoir que «le conseil d'administration et le gérant sont les organes d'administration proprement dits. Le conseil d'administration fixe en exclusivité la politique des prêts et crédits, décide de la collecte et du placement des dépôts: il détermine, en tant qu'organe directeur, la politique commerciale de la banque Raiffeisen (art. 20 ss des statuts).

Les tâches multiples et importantes du conseil d'administration font appel au savoir, aux talents ainsi qu'au bon sens du mandataire. En plus de cela, il doit faire montre de connaissances et de capacités du point de vue de l'entreprise, de l'organisation ainsi que dans le domaine des estimations.»

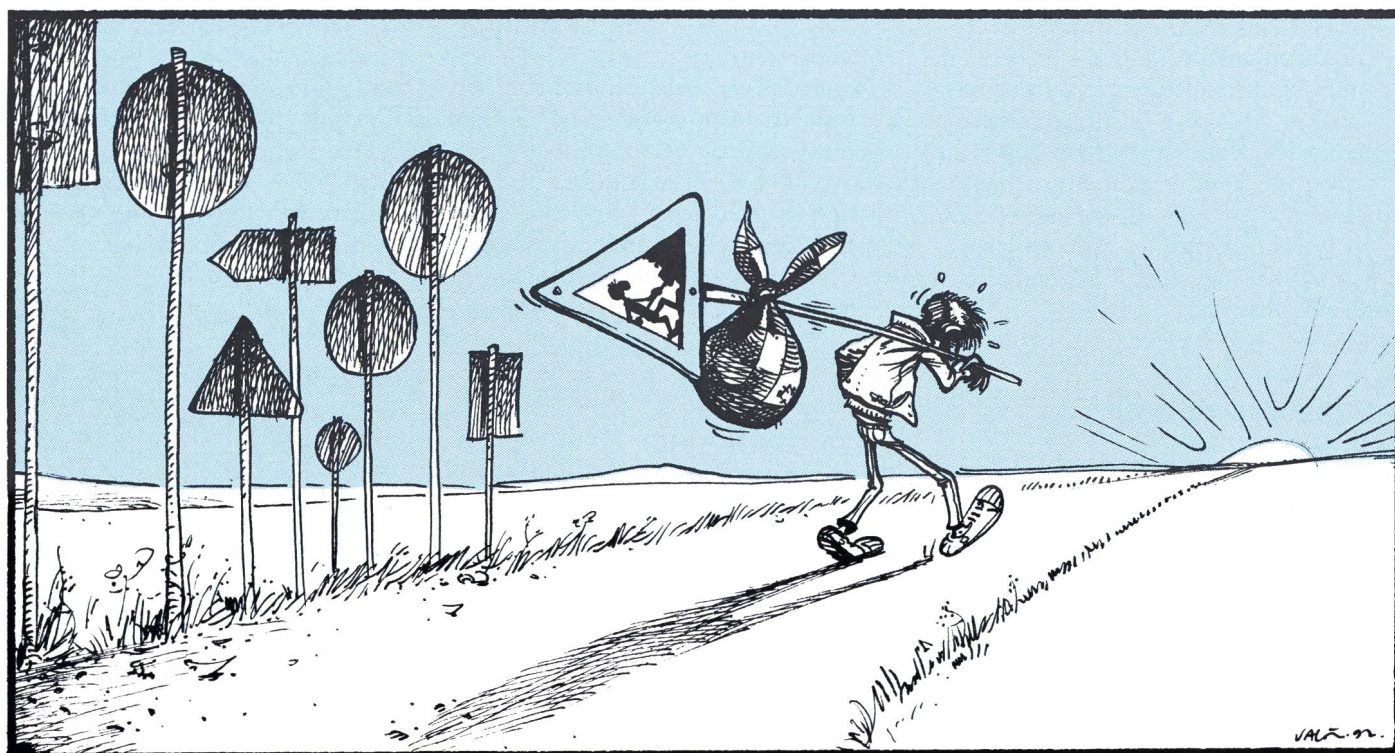
Il est à relever que le conseil d'administration et le conseil de surveillance d'une banque Raiffeisen «ont, à côté de leurs tâches spécifiques, des attributions communes (art. 22 des statuts)». D'autre part, le conseil d'administration «se réunit aussi souvent que les affaires l'exigent mais au moins une fois par trimestre». (Art. 20 des statuts.)

Enfin, on notera encore que le président du conseil d'administration (comme tous ses membres ainsi que le conseil de surveillance) «exercent leurs fonctions à titre honorifique», c'est-à-dire bénévole. G.F.

Le chômage: un fléau omniprésent

A la fin de janvier 1992, près de 70 000 Suisses étaient au chômage, soit 2,2% de la population active. La barre des 2% n'avait pas été dépassée depuis 1939. La Suisse romande est particulièrement touchée avec un taux de 3,8%, de même que le Tessin avec 4,6%. Neuchâtel connaît le plus fort taux 4,3% et Genève 4,1%, suivis de Vaud 3,7%, le Valais 3,5% et le Jura 3,3%, enfin Fribourg avec 2,3%. Ces chiffres sont ceux de la statistique officielle de l'OFIAMI qui ne recense que les chômeurs inscrits auprès des offices du travail.

- LE CHÔMEUR -



Dessin exclusif de Valott.

Or, pour se faire une idée plus fidèle de la situation, l'Office fédéral des statistiques a mené une enquête, selon les normes appliquées par la Communauté européenne et les pays de l'OCDE. Ce sondage dénombre 64 800 chômeurs au deuxième semestre 1991, alors que l'OFIAMT en recensait 32 120. Pour l'Union syndicale suisse, cette statistique apporte la preuve que le chômage en Suisse est deux fois plus élevé que ne le montre le taux officiel.

Le fléau est devenu omniprésent. Dans son entourage, chacun côtoie une ou plusieurs personnes à la recherche d'un emploi. Mais quels sont les droits et les obligations du chômeur? Nous nous en sommes enquis auprès d'un office cantonal du travail, actuellement submergé de demandes.

Chômeur, vos droits et obligations

C'est la loi fédérale du 25 juin 1982, entrée en vigueur en 1984 qui règle le domaine de l'assurance-chômage, complétée par l'ordonnance d'application y-relative. Les cantons (Valais et Fribourg font notamment exception) ont élaboré des lois cantonales d'application qui prévoient des fonds de secours pour les chômeurs en fin de droit, ainsi par exemple Vaud et Genève.

Qui est «réputé chômeur»?

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un chômeur? – Quelqu'un qui a perdu son emploi et qui en cherche un nouveau mais aussi une personne ayant achevé sa formation et qui éprouve des difficultés à entrer dans la vie active. Le chômeur peut être partiel ou complet. Il est à relever que les indépendants n'ont pas droit à l'assurance-chômage car il ne leur est actuellement pas possible de s'assurer.

S'inscrire et timbrer

Dès la signification d'un congé, il faut s'inscrire comme chômeur ou demandeur d'emploi auprès de la commune de domicile. De même, si l'on a donné son congé. D'éventuelles sanctions peuvent être prises à la suite d'une faute de l'assuré. Une femme qui a cessé de travailler pour raison de maternité et qui se retrouvera en situation de demandeuse d'emploi pourra bénéficier de mesures dites préventives.

La commune va procéder à l'inscription du chômeur qui va recevoir une carte. Celui-ci subira un contrôle en devant aller timbrer une à deux fois par semaine, selon les cantons. Dans le même temps, il sera inscrit à l'Office cantonal du travail qui est l'instance officielle de placement; mais il y a d'autres organes comme les syndicats, les associations professionnelles et les associations caritatives qui travaillent en collaboration avec les services sociaux.

Le calcul des indemnités

La première pièce qui sera versée au dossier du chômeur concerne la perte de son emploi et le motif de son licenciement. Ce dossier va déterminer son droit à l'indemnité. Les indemnités du chômage se montent à 80% du dernier salaire ou si celui-ci est fluctuant, à la moyenne des derniers mois. Les personnes ayant des enfants à charge toucheront, selon le droit cantonal, des allocations familiales versées par la caisse d'assurance-chômage.

Accepter un «travail convenable»

Aussitôt qu'elle a connaissance de son congé ou que les relations de travail ont été interrompues, la personne doit s'efforcer de trouver du travail par elle-même et entreprendre toutes les démarches en vue de retrouver une activité. Chaque mois, elle remet à la caisse de chômage la preuve de ses offres. Elle sera tenue d'accepter un travail convenable, proposé par l'office communal ou cantonal du travail, ou d'autres instances, dans sa profession ou dans d'autres domaines. «Convenable»: c'est-à-dire conforme aux conditions de travail usuelles tenant compte raisonnablement des aptitudes et des conditions personnelles et procurant une rémunération qui ne soit pas inférieure à l'indemnité de chômage.

Se perfectionner et se recycler

Pendant qu'il est au chômage, l'assuré peut prétendre à des prestations pour des cours de perfectionnement, de reconversion et de recyclage qui seront, après approbation par l'office cantonal, payés par l'assurance-chômage. Les chômeurs ont aussi droit à l'initiation au travail durant 12 mois, c'est-à-dire qu'ils se forment chez un employeur

qui leur verse un salaire réduit au début, l'assurance-chômage intervenant en complément.

En fin de droits

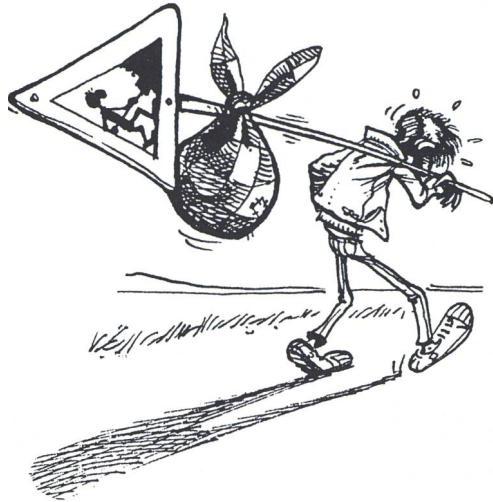
Selon la loi sur l'assurance-chômage, la durée maximale de la période d'indemnisation est calculée sur un délai-cadre de deux ans. Le nombre maximum des indemnités journalières est déterminé par le nombre de mois durant lesquels on a cotisé durant cette période. Pour 18 mois de cotisations, le nombre maximum d'indemnités journalières est de 250, pour 12 mois de 170 et pour 6 mois, de 85. Pour les chômeurs de 55 ou plus le Conseil fédéral a porté respectivement le nombre des indemnités à 300, 250 et 170 jours.

La plupart des cantons romands ont pris des mesures en faveur des chômeurs parvenus en fins de droits. Ainsi à Genève, l'office cantonal de l'emploi propose une occupation temporaire dans une administration publique afin que le chômeur puisse regagner le droit d'être indemnisé par la Confédération. Dans le canton de Vaud, les personnes en fin de droit peuvent obtenir une aide financière cantonale qui correspond à 80% du dernier salaire. A Neuchâtel, celui qui a épuisé son droit aux prestations fédérales pourra bénéficier durant deux mois d'indemnités journalières et, dans un deuxième temps, il pourra travailler provisoirement dans une administration publique, voir dans le secteur privé. Dans le Jura, divers programmes d'occupation sont mis en œuvre par les communes, l'Etat, les organisations syndicales et Caritas. A Fribourg et en Valais, pour les chômeurs en fin de droits ne reste que le recours à l'assistance publique.

Le travail est un droit de l'homme

Chaque être humain a le droit au travail, c'est-à-dire de gagner sa vie. Parmi 33 articles, ce droit figure clairement dans la Déclaration universelle des droits de l'homme qui a été adoptée en 1947 par la Commission des droits de l'homme des Nations Unies.

TÉMOIGNAGES



Elisabeth, préposée à une caisse de chômage syndicale

Elisabeth travaille au syndicat de la FTMH depuis 1983, dans une petite ville romande: «Il y a toujours eu du chômage «chronique». «Une partie de la population est mal formée et vit de manière un peu marginale. Mais actuellement tout le monde est touché, dans tous les domaines et à tout âge. Les plus atteints sont les femmes et les jeunes en fin de formation ou d'études. Cette situation fait tomber les préjugés sur les chômeurs, seul point positif dans cette conjoncture difficile.»

Marco, 34 ans: «Je m'active et garde le moral.»

«Je me sens très bien. Ça m'étonne, moi aussi. Je ne vois pas l'avenir en noir. J'ai des capacités professionnelles reconnues. Je sais que je retrouverai du travail. Si ce n'est pas aujourd'hui ce sera demain. Si ce n'est pas demain, ce sera après-demain.»

Au chômage depuis le 1^{er} décembre 1991, Marco s'active, fait beaucoup de chose et garde le moral. «Je voyais les échéances: quand on rend la clé, quand on s'inscrit au chômage, quand la famille et les amis s'apitoient sur votre sort. Mais la déprime n'est pas venue.»

Technicien-dentiste, Marco s'engage à l'Institut de recherches cardio-vasculaires qui cherche un technicien-prothésiste. Durant cinq ans, il se spécialise au sein de l'équipe qui travaille au développement du cœur artificiel. Et quand l'IRCV ferme ses portes, il se retrouve au chômage avec dou-

ze autres personnes, directeur, physiciens, électroniciens, mécaniciens.

«Je fais des recherches comme technicien médical et présente des offres spontanées auprès des industries, entreprises et laboratoires avec lesquels nous avons été en contact. Bien que je souhaite rester dans la recherche, je prospecte aussi dans mon ancien métier.» Il a reçu pratiquement à chaque fois une réponse et il a eu plusieurs entrevues. Quelques dossiers sont encore en suspens. «Je joue mes atouts: la réputation de l'IRCV, mon expérience professionnelle acquise au cours de 20 ans de travail et les connaissances «pointues» acquises à l'Institut de recherches.»

Marco a trouvé un emploi intermédiaire comme moniteur à l'Ecole suisse de ski. «Je l'avais déjà fait durant mes vacances. L'offre de travail est très variable, mais j'ai l'avantage de parler trois langues.»

Nicole: «Continuer, continuer, continuer»

«J'étais au chômage, mais plus considérée comme chômeuse.» Nicole était arrivée en fin de droits: «La plupart des gens ne croient pas que la crise a atteint ce point et qu'on ne trouve pas de travail, même temporaire et en réduisant ses prétentions de salaire.»

En avril 1991, Nicole reçoit son diplôme de l'Ecole supérieure de cadres pour l'économie et l'administration, option marketing. Auparavant, elle a fait un apprentissage de commerce, obtenu son diplôme puis sa maturité et acquis une expérience professionnelle comme secrétaire-comptable dans une banque. En juillet, n'ayant pas trouvé d'emploi, Nicole se résout à s'inscrire au chômage: «Au début, par fierté, je ne voulais pas. On a l'impression de ne rien valoir. C'est dur de faire la queue au syndicat.» Elle met ce «temps libre» à profit pour faire un stage de vente et de marketing en Allemagne, dans une des filiales de l'entreprise à laquelle elle a consacré son travail de diplôme.

A raison de six à dix par semaine, Nicole a fait au minimum une centaine d'offres, en réponse à des annonces parues dans la presse romande et alémanique: «Chaque dossier coûte environ 10 francs et certaines

entreprises ne vous les retournent pas. Il faut continuer, continuer, continuer.» Ses handicaps: être jeune et jolie. La première question de l'employeur potentiel est inmanquablement: «Quand allez-vous vous marier?». Etre surqualifiée pour les emplois qu'elle brigue, mais sans «expérience confirmée», soit au moins cinq ans.

Cependant Nicole a su saisir sa chance d'être femme et Romande en postulant à un poste offert par la caisse fédérale des assurances. En effet, sur la base du principe de l'égalité, la confédération a introduit des quotas pour promouvoir la femme actuellement sous-représentée dans l'administration fédérale. Parmi les cinq dernières personnes sélectionnées, sa candidature a été retenue. Elle commence à travailler immédiatement.

Véronique: «Plus on avance, moins ça va.»

Secrétaire dans une entreprise où plusieurs personnes ont été licenciées, Véronique, sentant le vent tourner, est partie de son plein gré: «Jamais je n'aurais pensé avoir autant de peine à retrouver du travail. Plus on avance, moins ça va.» Enceinte de quelques mois, elle reconnaît: «Ma grossesse fait problème auprès des employeurs potentiels.»

Après un apprentissage dans une banque, Véronique capitalise à son actif, une expérience professionnelle de 7 ans. Faute de trouver un poste fixe, elle a tenté, en vain de trouver des emplois temporaires, du travail à mi-temps ou même quelques jours par semaine. «J'ai cherché dans le secrétariat, dans la vente, comme aide dans des homes de personnes âgées et dans des instituts pour enfants, ça m'aurait plu d'avoir des contacts humains.» A mimars, elle se trouvera en fin de droits. Et son mari, chauffeur à son compte, se resent de la baisse de la conjoncture. L'ultime recours de Nicole sera-t-il l'assistance?

Françoise de Preux

L'OFIAMT a publié «L'indemnité de chômage» qui conseille et répond aux questions que se pose le chômeur.

Chômage: états d'âme

«Alors Tristan rêvait et personne ne pouvait l'en empêcher. Tristan retrouvait un travail et sa famille une vie «normale». Il emmenait ses enfants à Londres, à Strasbourg, à Venise ou à Barcelone. Histoire de découvrir le monde.

Chaque soir, au moment de se coucher, Tristan se disait: «Mon Dieu, comme j'aimerais pouvoir accueillir demain avec joie! Quand m'endormirai-je, heureux à la perspective du réveil?» Si Tristan ne jubilait pas à la perspective du lendemain, il espérait le jour proche qui lui apporterait un poste de travail, une responsabilité. Son amie Nayla ne lui avait-elle pas dit: «C'est toujours au moment où l'on s'y attend le moins qu'une porte finit par s'ouvrir?»

Quand il descendrait chercher le courrier, une fois, rien qu'une fois, il y aurait une lettre qui lui annoncerait triomphalement: «Cher Monsieur, nous nous réjouissons de vous accueillir au sein de notre équipe et de bénéficier de vos compétences...»

Ou alors, c'est le téléphone qui se manifesterait. Une voix véritablement humaine lui soufflerait, comme dans un rêve: «Monsieur Voilier, notre directeur souhaite vous rencontrer le plus rapidement possible. Il a un poste à vous proposer... «Un miracle se produirait...»

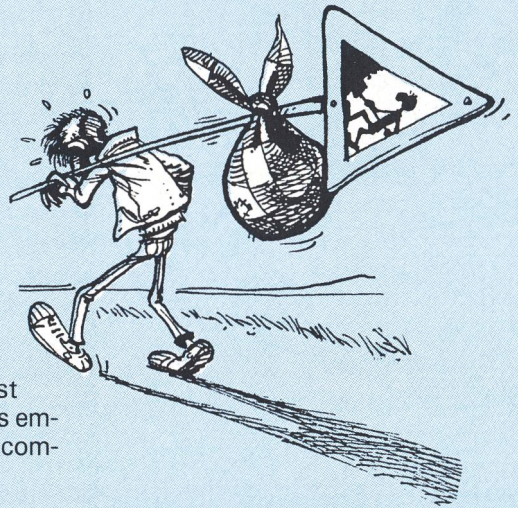
... «Voilà huit, neuf mois que le même scénario se répétait dans sa désespérante monotonie. Lettres, démarches et rencontres se succédaient. Tristan se retrouvait dans le peloton de tête des trois ou quatre meilleurs candidats, mais, finalement, il n'était jamais retenu. On lui préférait un collègue «plus jeune» et «mieux branché».

Le matin, quand Manuela le réveillait, Tristan soupirait en lui-même: «Me lever... mais pour quoi faire?»

Extraits d'*Une vie entre parenthèses*, roman, Gilberte Favre, Edition de La Thièle.

Une épreuve morale

Que l'on soit homme, femme, jeune ou quinquagénaire, intellectuel ou manuel, le chômage est presque toujours considéré comme un échec, surtout si sa durée a tendance à se prolonger. En Suisse, le phénomène du chômage est cruellement ressenti d'autant plus qu'on n'y est pas habitué. Les personnes sans emploi sont souvent considérées comme des «suspects».



«S'il est au chômage, c'est qu'il est paresseux et qu'il ne veut pas travailler». Ou encore: «C'est qu'il n'est pas compétent», «il a mauvais caractère», entendait-on, ici et là. Il y a des préjugés à jeter définitivement dans les galetas de l'histoire. Seulement voilà, celui qui a la chance d'avoir un travail, gage d'une sécurité matérielle nécessaire, mais aussi facteur d'équilibre personnel; celui qui, de surcroît, a le privilège d'exercer un métier qu'il a choisi et qui l'épanouit peut-il se mettre à la place du chômeur? Peut-il se mettre à la place de ce jeune, qui porteur d'un CFC ou d'une licence universitaire ne se voit pas embaucher – la crise aidant – en raison de son «inexpérience»? Peut-il se mettre dans la peau de ce cadre de quarante-cinq ans, qui, après vingt ans dans la même entreprise, se fait remercier par son employeur?

En plus de ses propres sentiments d'inutilité, de dévalorisation, de perte de confiance en lui – qui seraient de nature à désagréger la personnalité la plus «solide» – le chômeur doit encore subir le regard, teinté de reproche, des siens et des autres: les voisins, les amis. Certains couples, certaines familles ne résistent pas à l'épreuve du chômage. Il faut avoir les nerfs solides, et de réels sentiments d'affection, pour accompagner avec efficacité et tendresse un conjoint brutalement sur la touche et devenu pessimiste alors qu'on l'avait connu brillant et dynamique. Il n'est pas particulièrement amusant, pour un cadre de quarante-cinq ans, père de famille, de se retrouver sans travail, parce qu'il ne correspondrait plus au «profil» né de la restructuration de l'entrepri-

se». Pas très gratifiant non plus, pour cette secrétaire de 42 ans, de s'entendre dire qu'elle est licenciée «pour raisons économiques», une jeune fille de 20 ans coûtera moins cher, vu son âge. Les jours, et les nuits, changent de tonalité. Plus d'horaires mais du temps à traîner, à se remettre en question. Bref, à déprimer. Les chômeurs sont plus souvent malades que les autres, font des dépressions ou somatisent.

Véritable «deuil», le chômage est une épreuve morale qui peut fragiliser et laisser des stigmates.

Mais, comme toutes les épreuves, elle peut aussi inciter au dépassement de soi.

Ainsi le chômeur a-t-il intérêt, durant sa période d'inactivité, à profiter de ce temps-là pour **apprendre** (que ce soit une langue, une nouvelle branche, l'informatique, la sculpture), proposer ses services à un mouvement humanitaire, par exemple, histoire de se sentir **utile**. Le repli sur soi, durant cette période-là, ajouté au pessimisme, n'est pas particulièrement fécondant.

Il finit toujours par y avoir une sortie au bout du tunnel. Encore faut-il se donner la peine de forcer le destin. Et ne pas avoir peur de découvrir d'autres horizons.

Le temps n'est plus où l'on choisissait une profession pour la vie.

Et la Suisse est devenue un pays comme les autres puisqu'on y connaît même le chômage.

Il nous faudra apprendre à vivre avec.

G.F.

TURQUIE BIS REPETITA

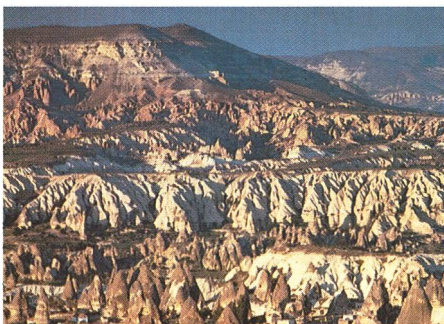


Un coucher de soleil à Istanbul restera longtemps dans vos yeux, dans votre cœur.

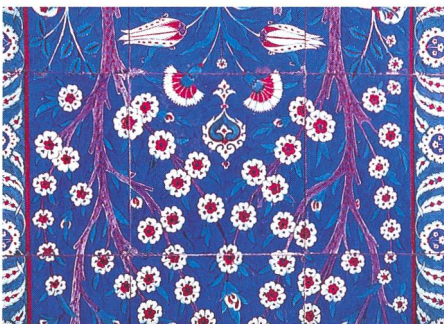
Nous l'annonçons dans notre dernier numéro – et le délai d'inscription était fixé au 15 avril – Panorama vous propose pour vos vacances estivales, en collaboration avec L'Atelier du voyage, un séjour de deux semaines en Turquie.

Si vous vous y prenez ces prochains jours encore, peut-être aurez-vous une petite chance de trouver de la place! Nous vous le souhaitons, au cas où vous seriez attirés par Istanbul et la Cappadoce, mais encore Bursa, Antalya, Pergame...

Aux portes de l'Europe et de l'Asie, la Turquie vous révélera, entre autres merveilles, l'hospitalité orientale. En plus des paysages lunaires de la Cappadoce, des splendeurs d'Istanbul, de Pergame.



Vous rêvez de la lune? Allez en Cappadoce.



Les céramiques de Topkapi: inoubliables elles aussi.

Les amateurs d'histoire et d'archéologie ne seront pas déçus. Ni les gourmets et tous ceux qui savent apprécier les charmes de la mer.

«Porte de l'Orient», la Turquie, c'est la révélation de profondes émotions. Les plus blasés ne pourront demeurer indifférents. Vue d'Istanbul, à l'heure du coucher de soleil, du haut de la tour Topkapi. Visite de la capitale de deux mondes, l'un musulman, l'autre byzantin.

Vous auriez envie d'aller sur la lune? Ce n'est pas encore donné à tout le monde... alors allez en Turquie. La Cappadoce pourra vous en donner un avant-goût.

Vous vous attacherez à un peuple que le tourisme, pas aussi répandu qu'en Grèce, n'a pas réussi à «gâter».

Dates: 11-25 juillet
Prix: Fr.s. 2190.-
(pension complète)

Lundi

...ouvert à tous!

Faites vos achats au cœur même de votre campagne

Soignez vos
• gazons – prairies
• plantes – arbustes
• jardins potagers

avec des produits bien dosés

utilisez du matériel éprouvé

un personnel compétent à votre disposition pour répondre à vos questions



Solutions des jeux de Thierry Ott

Les jumeaux

Les idéogrammes n° 1 et n° 6.

Egalités mystérieuses

$$(5 - 2) \times (5 - 2) = 9$$

$$((2 \times 5) : 2) + 5 = 10$$

$$(5 \times 2) + (5 - 2) = 13$$

$$((2 + 5) \times 2) + 5 = 19$$

Le scrabble

Journal

Tronc commun

LOT (pâlot – culot – lotus – lotir)

Division par trois

Mini-quiz

1. B 2. C 3. C 4. A 5. B

7	7	7
5	8	1
3	7	0

Mots croisés

Horizontalement: 1. Magicienne. – 2. Initiateur. – 3. Na. Arrêter. – 4. Uccle. Sa. – 5. Talisman. – 6. Ir. Atout. – 7. Ede. MG. Uae (eau). – 8. Uitlanders. – 9. Serinai. – 10. Ereinterai.

Verticalement: 1. Minutieuse. – 2. Anacardier. – 3. Gl. Cl. – Etre. – 4. Italie. LII. – 5. Cirés. Mann. – 6. Iar (rail). Magnat. – 7. Etêtât. Die. – 8. Net. Noue. – 9. Nues. Uaraa (Aarau). – 10. Errantes.

PENETREZ DANS LE MONDE DE LA PROTECTION

[à moindre frais grâce à]



DEVIS GRATUIT - SANS ENGAGEMENT

ALARMES ELECTRONIQUES - SANS FILS - POUR APPARTEMENTS, VILLAS, COMMERCES

Avenue Davel 19 1004 Lausanne 021 / 36 84 50 - 077 / 21 83 21

Magasin exposition carrelages

Rue de la Maison-Rouge 23

1400 YVERDON-LES-BAINS

☎ (024) 21 22 13

Ventes en gros et au détail



A. MONTORFANO S.A.

Dernier séjour*

par Stephan Kiener

LE PETIT train arrive à Sutz, ayant dépassé sans hâte un dernier char de foin. C'est le moment de descendre du porte-bagages la ventrue panier japonaise. Ils ont décidé de profiter de quelques jours libres, avant l'école de recrues. Saison des cerises noires et croquante, que l'on cueille à pleines mains poissées de suc. Roland a vingt ans. Pas un instant il ne se refuse à l'enfantine intimité avec maman. Il est plus intentionné que jamais. «C'est peut-être la dernière fois.» Katrin attend devant la gare-guérîte. Elle tend une joue plus appétissante qu'une pivoine, qui sent les cerises et le soleil. Elle a essayé de discipliner ses cheveux frisés en les serrant en une large natte dorsale. Elle aide Roland à porter l'inévitable valise de jonc... Ils sont tous à table, mais on n'a pas commencé à manger, on attend. C'est peu de dire que tante Berthe vous accueille: elle est d'elle-même tout accueil. Elle n'a pas fini d'embrasser et de bécoter que la soupe fume dans les assiettes et le café au lait dans les bols. Les hommes sont plus gourds. Ils se lèvent péniblement, les gestes sont lents. De l'aube à la nuit, ils ont cueilli les cerises, et les échelons endolorissent la plante des pieds, malgré les épaisses semelles militaires. Regard bon et loyal d'oncle Fernand, qui prend en patience les choses de la vie. Lueur narquoise dans les yeux de Lukas – une façon de dominer l'effusion. Gerhardt toise Roland d'un air mi-louche, mi-goguenard. Il trouve le citadin bien pâle, «comme une merde de laitier». Hansi est au lit. «Il a eu une bien mauvaise crise... mon Dieu.» Wolf est installé à Olten. Ils viennent d'avoir un enfant. Personne ne dit rien de Lydia, plus exilée que les morts car, dans la famille, on parle encore d'eux. Ni maman ni Roland n'ont pris garde, au premier abord, à un convive inconnu qui ne s'est pas levé, qui n'a même pas salué de la tête, le regard braqué sur une mouche au plafond. Malgré la saison, il est noyé dans un manteau d'hiver trop grand pour lui. D'une mimique rapide et péremptoire – un clin d'œil, un index sur la bouche, l'autre sur la tempe: motus, il est cinglé – oncle Lukas tue dans l'œuf toute velléité de question. On a l'habitude, on saisit d'emblée qu'un nouveau protégé de tante Berthe est de passage dans le maison du Bon Dieu. «Il est arrivé juste à l'heure du manger... Par

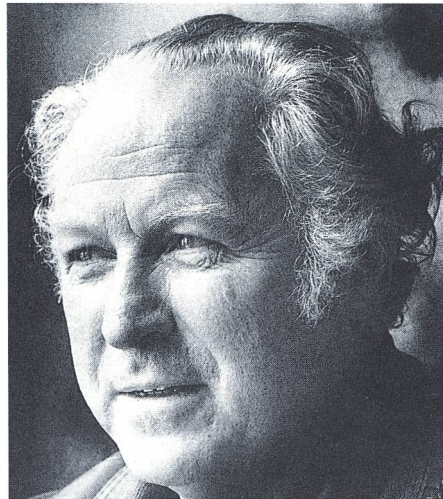


Photo: Marcel Imsand

Henri Deblüe

Henri Deblüe est surtout connu pour ses pièces de théâtre (la première date de 1959). Il est aussi l'auteur de traductions d'Aristophane («Lysistrata») et de Jeremias Gotthelf, ainsi que d'essais touchant aux œuvres de Georges Bernanos, S.P. Robert, Jacques Berger et Jean Roll. En 1967, il publiait son premier récit, *La visite*, et, en 1977, les Editions Bertil Galland éditaient *Et Saint-Gingolph brûlait*. *Les Cerises noires* a paru en automne 1988, deux semaines avant la mort de l'auteur.

hasard!» ne peut se retenir de blaguer Lukas, qui baisse aussitôt le nez sous le regard foudroyant de Berthe-des-pauvres. Dès que chacun est assis, que la situation est redevenue normale, l'inconnu reprend son récit au point exact où il l'avait laissé. Il bat vrai de vrai la berloque. Seule tante Berthe lui répond, et c'est à elle seule qu'il s'adresse. Il est question d'un esprit mauvais, le «datu», qui le persécute, le pince, le nargue, le fait trébucher, le déshabille en pleine rue. Il arrive que le datu ne prenne forme que pour disparaître aussitôt, se manifestant par des crissements dans les airs, des chuintements dans les robinets. «C'est quoi ce datu, à la fin?» a cru pouvoir demander oncle Fernand dont la pensée est proche des réalités. Berthe l'a coupé net: «Tu ne vas pas dire que tu ne sais pas,

Fernand!» Elle ne comprendra jamais qu'on décontenance un pauvre diable par souci dérisoire de précision. Ses questions, à elle, relancent le narrateur. «Et vraiment, vous n'avez pas pu voir de quelle couleur il était ce soir-là, le datu?» Elle approuve, elle s'indigne, elle s'exclame, elle seconde. Elle entre dans le jeu. Elle a la charité de mentir.

Dans la ferme, une chambre est réservée à maman, «leur» chambre. Une table, une armoire, un lavabo muni d'une cuvette et d'un broc de porcelaine blanche, deux lits. Une petite horloge à contrepoids de fonte divise avec tact le temps des vacances. La fenêtre ouvre sur la cour pavée. Une porte permet d'accéder à la galerie boisée, d'où proviennent des senteurs engageantes de résine, de cerfeuil, de haricots et de fruits que l'on met à sécher... Maman monte la première, pour y faire sa toilette. Roland est censé procéder à la sienne, à la cuisine ou à la fontaine. On se déshabille, on échange deux baisers sur les joues, et chacun se glisse entre les draps de lin un peu rugueux, «fait sa prière dans sa tête», puis attend les prémices de l'endormissement. Mais à la ferme on se couche trop tôt pour les citadins, et le sommeil ne survient qu'après d'infinis chuchotis et confidences, coupés d'exclamations, de fous rires et de mots gentils. Dialogues de tendresse où s'élabore la sève du vrai souvenir. Sur tout, sur rien, la journée écoulée, les vacances de l'an passé, une colère de tante Berthe, un tic d'Alfred, une sortie cocasse de Lukas... Souvent maman, la voix chantante, parlait de son enfance. Elle racontait la maladie d'un veau. Elle revoyait le chemin où on lui disait qu'elle avait appris à marcher, derrière la grande ferme de Sumiswald. Elle repensait aux grossesses de grand-mère, aux bébés à soigner, aux enfants morts... Le chemin de l'école était long l'hiver, empêtré par des socques trop grands, oreilles glacées, mains blessées d'engelures... Les tristesses, les injustices, les farces à mourir de rire – dans la grande ferme qui avait brûlé une nuit de neige... Archipel de mémoire que Roland, à demi ensommeillé, incorporait à sa propre vie...

Extrait du roman *Les Cerises noires*, Editions 24 Heures.

Paradis caché, disent les uns, oasis préservée du tourisme, disent les autres. Le val Müstair, ou Müstertal, tout à l'est de la Suisse, commence à être découvert des vacanciers. Pour la joie de ses habitants, mais au déplaisir de ceux qui venaient y trouver la tranquillité. Cette vallée

entre le Parc national et l'Italie a misé sur le «tourisme doux», mais n'en cherche pas moins à réaliser un maximum de nuitées. Il n'y a rien là de contradictoire: le but est une augmentation de la qualité dans tous les secteurs du tourisme.

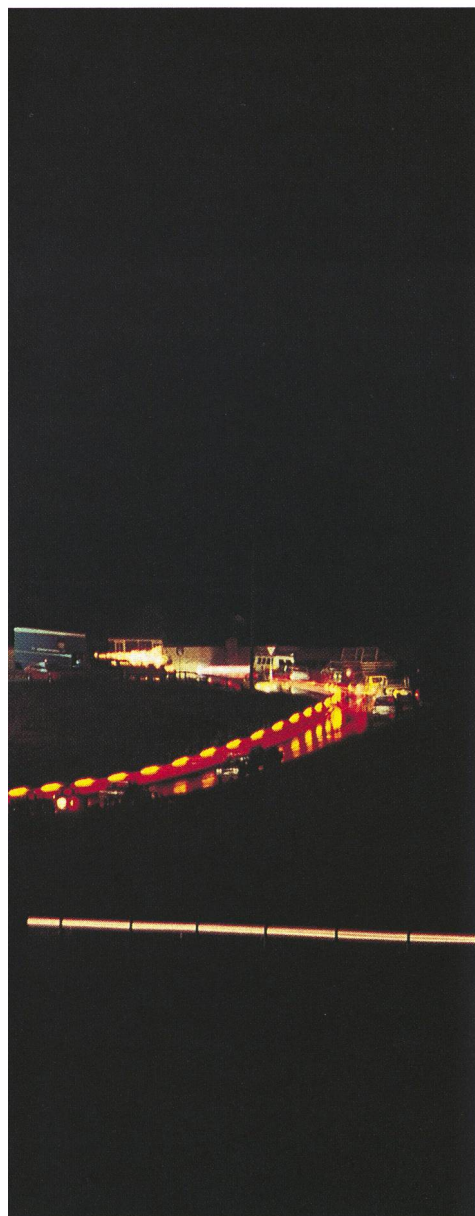
Un paradis caché: Pour ou contre le «tourisme doux»

le val Müstair



Il faut bien deux heures et demie de voiture pour atteindre le val Müstair depuis Coire, le chef-lieu du canton, mais pas plus d'une heure depuis la station de Merano au Tyrol du Sud. Rien d'étonnant donc si les voisins italiens germanophones connaissent souvent mieux les charmes du val Müstair que bien des Suisses. Dommage pour nous, car le voyageur

Une nuit d'été, à Müstair, qui ne manque pas de charme non plus.



qui, après avoir traversé le Parc national et le col du Fuorn (Ofenpass), débouche sur cette vallée qui s'étage en terrasses sur une vingtaine de kilomètres, découvre des paysages d'une grande beauté.

Des capacités sous-utilisées

Limitrophe du Tyrol du Sud (Trentin – Haut-Adige), situé à une altitude moyenne de 1000 m, le val Müstair jouit d'un climat semblable à celui de la grande région touristique italienne. Le village de Lü est particulièrement bien exposé au soleil; avec ses 1920 m d'altitude, cette commune de cinquante âmes est aussi la plus élevée de Suisse.

Le val Müstair compte 1711 habitants (1% de la population du canton) pour près de vingt mille hectares (2,8% de la superficie cantonale). La commune la plus peuplée est celle de Müstair, au bas de la vallée, vers la frontière, suivie par Santa Maria, Valchava, Tschieriv, Fuldera et Lü. Pour le tourisme, le val Müstair offre en outre une capacité d'un millier de lits, malheureusement sous-utilisée: «Nous avons eu un très bon été 91, où la tendance ascendante s'est confirmée. Mais, même ainsi, l'occupation des lits disponibles n'a pas dépassé 40% environ», constate Jürg Bäder, président de l'Office du tourisme du val Müstair. Il en voit la raison dans l'insuffisance des infrastructures.

Ce n'est pas que le val Müstair veuille s'écarter de la ligne suivie jusqu'ici: l'objectif reste un tourisme «doux». Mais le client veut aujourd'hui des logements au confort moderne, surtout dans les hôtels. On a déjà fait beaucoup ces dernières années, souligne Bäder; des rénovations douces ont amené souvent un bon niveau. La vallée offre maintenant des hôtels d'une à trois étoiles jusqu'à 70 lits. «La plupart sont aménagés d'une manière qui convient très bien pour les familles», ajoute le président de l'office du tourisme, fier de «ses» hôtels.

Un développement exemplaire

L'importance d'une croissance modérée en matière de tourisme ressort également d'une étude de cas réalisée en 1990 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Eva Buff-Keller et Reto Rimathe, de l'Institut de géographie, en collaboration avec huit étudiants, ont étudié le passé de la vallée et

ses perspectives d'avenir, sur la base d'observations personnelles et d'un questionnaire soumis à 107 habitants. L'étude incluait également le concept de développement de 1977.

«La manière dont le val Müstair s'est développé ces dernières années est exemplaire», affirma Reto Rimathe lors d'une séance d'information organisée en juillet 1990 à Santa Maria. Cette région tranquille répond à une lacune du marché touristique.

Mais si cela va bien pour la majorité des habitants de la vallée, ajouta-t-il, c'est aussi parce que l'agriculture fonctionne et – très important! – parce que la nature est encore intacte. Les enquêteurs de l'EPFZ ne partagent donc pas l'avis de la population au sujet des infrastructures. A leur avis, développer celles-ci ne ferait qu'encourager un boom des constructions, dont les effets seraient néfastes.

Cependant, le «tourisme doux» préconisé par l'EPFZ ne rencontre pas toujours l'approbation des indigènes. Le président de la commune de Tschieriv, Oswald Toutsch, le dit tout crûment: «Le tourisme doux, c'est quand le touriste reste chez lui et nous envoie l'argent.»

Nouvelles infrastructures?

Les gens du val Müstair souhaitent un développement modéré des infrastructures: seuls 17%, par exemple, sont en faveur de nouveaux domaines skiables; 60%, en revanche, souhaitent un troisième remontee-pente dans l'unique zone ouverte au ski, à Minschuns. Encore ce projet suffit-il à échauffer les esprits. Si Jürg Bäder affirme que le projet «Valbella» sera réalisé à Minschuns avec un financement assuré, le président de Lü, Severin Luzzi, voit les choses autrement: «C'est un endroit trop plat, il y a d'autres possibilités présentant une pente plus forte et un enneigement plus sûr.» Il a en tête un versant par lequel les skieurs descendraient en plus grand nombre à Lü!

Par ailleurs, l'un comme l'autre sont partisans d'un projet qui a ses opposants ailleurs dans la vallée: celui d'une remontée mécanique reliant Tschieriv à son domaine skiable. «Du point de vue écologique, c'est la meilleure solution», soutient Luzzi. «Moins de voitures qui montent à Minschuns et un skibus meilleur marché, ça vaudrait la peine.» En plus, la remontée mécanique faciliterait l'accès des touristes d'été à cette magnifique région d'excursions.

Paradis des promeneurs

En effet, le tourisme du val Müstair «vit» surtout de l'été. «La meilleure période s'étend du début de juillet au milieu d'août», constate Jürg Bäder. Un autre temps fort va de fin septembre à mi-octobre. La plupart des touristes restent deux à trois semaines dans la région, principalement pour des excursions. Ou pour du ski d'été sur le glacier italien, tout proche, du Stelvio (Stilfserjoch), qu'on atteint facilement en passant l'Umbrail. «Ce sont surtout des camps d'entraînement pour les jeunes qui sont organisés ainsi: entraînement sur le Stelvio et logement dans le val Müstair.»

Un renforcement du tourisme hivernal n'est possible, aux yeux de Jürg Bäder, qu'avec un développement conséquent du ski de fond. La vallée disposerait de pistes magnifiques pour cela, mais un problème empêche (pour le moment) d'en récolter les fruits: «Nous n'avons malheureusement pas de machine à la hauteur pour préparer les pistes», relève Severin Luzzi, grand amateur d'excursions et de ski de fond.

La population a augmenté!

Cette façon de se développer en douceur en région touristique a également permis à la vallée de stopper son recul démographi-

que. Alors qu'entre 1950 et 1970 le nombre d'habitants avait encore diminué de 319 unités, on enregistre depuis lors une augmentation régulière. Au lieu des 1500 habitants pronostiqués en 1977, on en a aujourd'hui plus de 1700. Ce sont surtout des enfants jusqu'à 15 ans et des personnes de plus de 65 ans. La catégorie des 15 à 30 ans est sous-représentée, suite à l'insuffisance des possibilités de formation professionnelle sur place.

Quatorze pour cent de la population sont occupés dans l'agriculture et la sylviculture, 36% dans l'industrie et l'artisanat et 50% dans les services (tourisme compris). La vallée compte 97 domaines agricoles, dont 65 exploités à plein temps. Les possibilités sont excellentes dans l'industrie du bois, avec 80% de bois de construction. L'industrie du bâtiment emploie 300 personnes, dont 50% de frontaliers, 30% de saisonniers et seulement 20% de Suisses. La proximité de la frontière occasionne d'ailleurs bien des soucis aux gens de la vallée. D'une part, les commerçants de Müstair craignent pour leur chiffre d'affaires quand le prix de l'essence augmente trop fortement (eh oui! le tourisme du plein d'essence); d'autre part, le trafic de transit toujours plus intense incommoder les habitants et les vacanciers. Santa Maria, qui n'a pas de route de contournement, et Müstair sont les principales victimes de ces cohortes de véhicules qui engorgent le

centre des villages. Le canton ne semble pas trouver le problème suffisamment important, du moins dans l'immédiat.

L'énergie douce aussi

Le fait que le val Müstair souhaite un développement modéré ne se manifeste pas seulement au plan touristique. Lors d'un vote mémorable en mai 1990, la population a refusé un projet de centrale hydroélectrique sur le Rom, le cours d'eau qui traverse la vallée. A la place, elle s'est prononcée pour une rénovation et une extension de la centrale existante, celle de Muranzina, par le Provedimaint Electric Val Müstair (PEM). L'entreprise a accepté ce mandat et s'est mise aussi à essayer des projets solaires. C'est ainsi qu'à Munt da Lü, à 2400 m d'altitude, pourrait se créer d'ici 1993 la première installation photovoltaïque d'Europe, disposée sur des pare-avalanches orientés au sud.

Au vu des possibilités de diversification, le projet de la firme Hydro Solar AG de Nierdorf, devisé à 1,88 million, suscite un grand intérêt auprès de la Confédération et du canton. Cependant le financement n'en est pas encore définitivement assuré. En effet, les habitants de la vallée pourront difficilement le payer entièrement de leur poche, aussi recherche-t-on une participation de l'économie privée, en particulier celle des compagnies d'électricité.



Véritable oasis, le val Müstair «vit» surtout l'été: tranquillité assurée, car on y est partisan d'un tourisme doux.

Photos: Office national du tourisme

Jeux proposés par Thierry Ott

Les jumeaux

Parmi ces huit idéogrammes chinois, seuls deux sont rigoureusement identiques. Lesquels?



Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

5	2	5	2	=	9
2	5	2	5	=	10
5	2	5	2	=	13
2	5	2	5	=	19

Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

A	J	L	N	O	R	U	1
---	---	---	---	---	---	---	---

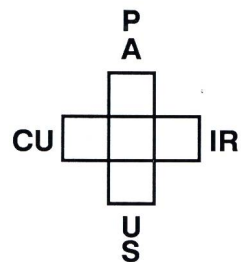
Mini-quiz

Cinq questions pour tester vos connaissances en histoire. Des trois réponses qui vous sont proposées, deux sont fausses. Choisissez la bonne!

- Les Autrichiens reconnurent l'indépendance de la Confédération en 1386. Après qu'ils eurent subi une cuisante défaite. Au cours de quelle bataille?**
A. Morgarten B. Sempach C. Grandson
- Quel Louis, roi de France, portait le surnom de Louis le Bien-Aimé?**
A. Louis VI B. Louis XIII C. Louis XV
- Qui fut le premier président des Etats-Unis?**
A. Abraham Lincoln B. Thomas Jefferson C. George Washington
- Comment se prénommait le dernier tsar de Russie?**
A. Nicolas B. Alexandre C. Pierre
- Quels chefs d'Etat participèrent à la Conférence de Yalta, en janvier 1945?**
A. Truman, Staline, Churchill
B. Staline, Churchill, Roosevelt
C. De Gaulle, Churchill, Staline

Tronc commun

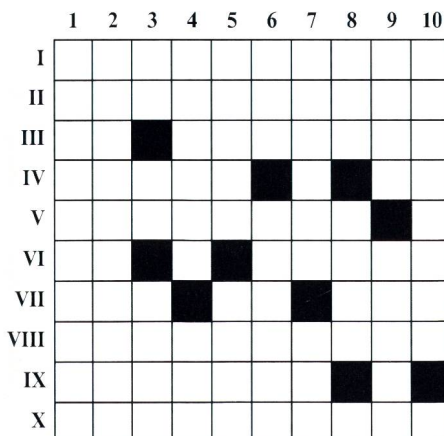
Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

7	7	7
5	8	1
3	7	0



Mots croisés Niveau difficile

Solutions p. 26

Horizontalement: I. Mène son monde à la baguette. – II. Accorde plus de valeur à la première pierre qu'au dernier mot. – III. P'têt ben qu'oui, pt'êt ben qu'non. Mettre à l'ombre. – IV. Commune de Belgique. Possessif. – V. Peut avoir la forme d'un fer à cheval. – VI. Infinitif. La carte du succès. – VII. La Nigériane est deux fois plus grande que la Hollandaise. Petite Anglaise. Eau trouble. – VIII. En Afrique du Sud, les Hollandais les regardèrent d'un œil noir malgré qu'ils avaient la peau blanche. – IX. Singeai le perroquet. – X. Esquinterai.

Verticalement: 1. Pour qui le grand dada, c'est la petite bête. – 2. Arbre à noix. – 3. Son obsession, c'est le péril rouge. Mis en cloque. Le bon côté de la question. – 4. Botte de mille lieux. Pair romain. – 5. Pas vraiment nécessaires en cas de pépins. Pour lui, c'est plus voir Venise que Naples et mourir. – 6. De quoi faire un peu de lumière. Fait souvent son beurre dans la finance. – 7. Décapitât. Ville de Drôme. – 8. Propre en ordre. Terre grasse. – 9. On en tombe sans se faire vraiment mal. Retournée: capitale cantonale. – 10. Qui ont la bougeotte.

Artisanat – entreprises – professions indépendantes



Artisanat, entreprises, professions indépendantes ont depuis toujours des affinités avec la Banque Raiffeisen.

Les professionnels apprécient nos principes de solidarité et notre sens des décisions démocratiques. Tout comme nos conditions avantageuses assorties aux services sur mesure tels que

- compte courant
- trafic des paiements
- prêts et crédits
- conseil en placement

Vous cherchez un partenaire loyal et sûr pour vos questions d'argent dans les domaines professionnels et privés?

Appelez-nous ou venez au guichet! Nous vous conseillerons volontiers.

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients

